En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 1er MAI 1946 — No 24

La Fédération des Coopératives franco-albertaines

OBSERVATOIRE

Le problème de nos terres

La réunion régionale que l'A.C.F.A. a tenu dimanche dernier, à Morinville, a remporté, cette année encore, un franc succès. Le problème de nos terres y a tenu la place principale et on aurait souhaité pouvoir le discuter plus longuement. La réunion aura toutefois suffi à nous donner un clair aperçu de la situation, et à nous faire toucher du doigt les lacunes qu'il importe de corriger au plus tôt.

Un point reste acquis: l'opinion de nos gens est tenue en éveil; tous réalisent nettement l'importance de réagir. Et déjà en plus d'un endroit on a accompli de l'excellente besogne pour la conservation de nos terres.

Au cours de la réunion de dimanche, une idée a été mise de l'avant, qu'il importe de répandre, de discuter et de mettre en pratique. C'est celle de la fondation de caisses d'établissement, qui fonctionneraient sur le modèle de nos caisses populaires et de concert avec elles.

Pour cela, il faut que dans chaque paroisse (où il n'en existe pas déjà), l'on établisse des cercles d'A.C.F.A., ou comités de vigilance, peu importe le nom qu'on leur donnera. Ce sont ces cellules paroissiales qui, en définitive, pourront accomplir le travail: faire le relevé des terres, surveiller les transactions, établir les caisses, faire l'éducation de nos gens. Il faut quelqu'un de responsable

(suite à la page 8)

Dans le trou du Goffeur

Semaine du nettoyage

A leur dernière réunion, les Directeurs de la Société des Animaux ont décrété une grande Semaine de nettoyage, peinturage, embellissement, qui devra être tenue dans la paroisse de Goffeurville.

* * *

Le maire du village a mis une proclamation à la porte de l'église, demandant à tout le monde de sortir "au plus coupant" leurs pioches et leurs rateaux, et nettoyer les cochonneries qui traînent dans les fonds de cour. Prière de sauver la vieille ferraille pour la prochaine guerre.

* * *

Ti-Coq demande à toutes les volailles de la basse-cour de faire aussi leur nettoyage du printemps et de s'épivarder comme il faut, en particulier en-dessous des ailes.

* * *

On recommande aux enfants de se décroter le derrière des oreilles et les ergots. Même avis pour le grand monde!

* * *

A sa dernière assemblée, le Club des Commères de Goffeurville a décidé, lui aussi, d'avoir sa semaine de nettoyage et d'embellissement. Il a été proposé par Madame la Puce, secondée par Mlle Fifine, que l'on voit à faire le peinturage des figures, des ongles et des babines du beau sexe de Goffeurville. Adopté. Celles qui porteront des chaussures ajourées, devront en plus se nettoyer entre les orteilles.

* * *

La Sophronie a commencé, elle aussi, sa semaine de nettoyage. Pendant que sa chatte se nettoye en-dessous du poêle, la mère secoue ses tapis et enlève les toiles d'araignée. Elle demande aux voisins de se décroter les pieds avant d'entrer dans sa cuisine.

* * *

On félicite le gouvernement d'avoir donné l'exemple d'un beau grand nettoyage. Avec les taxes et les dons de milliards, il a réussi à nettoyer complètement les poches du contribuable jusqu'au coton.

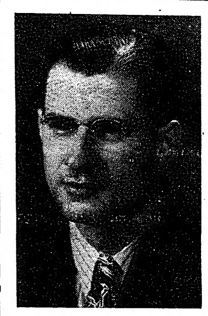
* * *

La Société des Animaux demande aux habitants de nettoyer leurs bâtiments, poulaillers et autres lieux circonvoisins. Après tout, les animaux sont comme le monde: ils n'aiment pas à vivre dans la saleté.

* * *

Et pour terminer, chers lecteurs,
Voici le conseil du Goffeur:
Pendant la semaine du nettoyage,
Faites partout du peinturage.
Mettez-vous de suite à l'ouvrage,
Sans critique, ni chiâlage.
Faites partout un vrai décrotage.
Je souhaite à tous du courage.

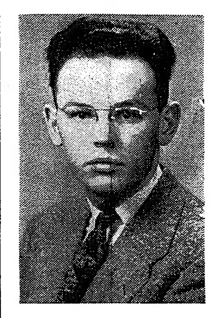
Le GOFFEUR.



M. Paul Sicotte, de Falher, a été élu président de la nouvelle Fédération des Coopératives franco-albertaines. Il est l'un des pionniers du mouvement à la Rivière-la-Paix.



Me André Déchène, avocat d'Edmonton, choisi comme vice-président de la F.C.F.A. Il est membre de la Caisse Saint-Joachim.



G. G. Arcouette, secrétaire de l'Association, prêtera ses services à la nouvelle Fédération; il agira comme secrétaire et trésorier.

La réunion régionale tenue à Morinville recommande les caisses d'établissement

Dimanche dernier, une centaine de personnes se réunissaient dans la salle paroissiale de Morinville, pour la réunion régionale de l'A.C.F.A. Des délégués étaient venus de toutes les paroisses de la région: Morinville, Legal, Saint-Albert, Vimy, Mearns, Picardville et Beaumont, ainsi que les représentants officiels de l'Exécutif de l'Association.

Les délégués

On remarquait parmi les délégués: Monseigneur M. Pilon, MM. les abbés J.-E. Lapointe, J.-A. Normandeau, N. Therrien, A. Langevin, G. Primeau; les RR. PP. P.-E. Breton, rédacteur en chef de la **Survivance**, et C. Tourigny, de la Société d'Enseignement post-scolaire; MM. les agronomes J.-M. Fontaine et E. Hébert; M. G. Arcouette, secrétaire de l'Association. **De Morinville:** MM. H.-E. Tellier, J.-A. Sabourin, G. Champagne, A. Sabourin, Léon Riopel, Louis Turgeon, Ephrem Rousseau, A. Caron, Emile Beaulieu, G. Dubois, A. Sabourin, T. Maisonneuve, J. Morissette, Alp. Brissette, J.-A. Pelletier, A. Trottier, J.-H. Perras, Em. Houle, G. Rousseau; **de Legal:** J. Meysembourg, N. Tieulié, A. Durand, J. Rivard, J. Lanouette, M. Vallée, D. Coulombe; **de Beaumont:** M. Pierre Bérubé, Alcide Magnan, Arm. Bérubé; **de Mearns:** M. J. Ricard, Em. Houle, H. Gibeau; **de St-Albert:** M. J. Rouault, Ed. Henry; **d'Edmonton:** M. A. Dubuc, M. J.-O. Pilon, trésorier de l'A.C.F.A. et M. L. Normandeau, du comité d'agriculture, organisateur de cette réunion régionale, ainsi que nombre d'autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

La séance

En dépit de ses nombreuses occupations, Monseigneur Pilon tint à venir rencontrer les délégués; en son nom, M. l'abbé Langevin souhaita la bienvenue à tous. En l'absence de M. L. Tellier, M. l'agronome Fontaine présida aux délibérations qui devaient porter surtout sur la question agricole. Le secrétaire de l'A.C.F.A. donne d'abord lecture du rapport de la réunion précédente, tenue elle aussi à Morinville. Il communique à l'assemblée un télégramme envoyé par le président de l'Association, le Docteur Beauchemin, de Calgary: "Tous mes voeux à M. L. Normandeau et à son comité pour le succès de la réunion de Morinville". Le R.P. Breton présente alors un rapport du comité de la radio, soulignant en particulier le magnifique succès remporté par la souscription dans Québec. Plusieurs délégués se plaignent que le changement d'horaire à Radio-Canada (CBK) les privera désormais d'entendre le bulletin de nouvelles qui était irradié à midi et quart.

Protestations à Radio-Canada

Il est alors proposé par M. A. Trottier, secondé par MM. J. Ricard et Rousseau, que la protestation suivante soit envoyée à Radio-Canada:

Attendu que les émissions françaises au poste CBK de Radio-Canada sont très peu nombreuses;

Attendu que dans le passé les auditeurs de langue française de l'Ouest avaient obtenu un bulletin de nouvelles à une heure convenable, soit 12 heures et 15;

Attendu que le récent changement d'horaire privera désormais la majorité des auditeurs français de pouvoir capter ce programme;

Attendu que l'on a, de plus, diminué le total des émissions françaises déjà insuffisantes et que Radio-Canada ne donne plus qu'une moyenne de 50 minutes environ de français par jour;

Les délégués de langue française de Morinville, Legal, Saint-Albert, Vimy, Mearns, Picardville, Beaumont, Edmonton, réunis en assemblée régionale à Morinville, ce 28 avril 1946, protestent contre le nouvel horaire de CBK qui les prive du bulletin de nouvelles du midi et contre la diminution des émissions françaises déjà insuffisantes;

Les mêmes délégués demandent à Radio-Canada de placer ce bulletin de nouvelles à une heure qui permette à la majorité des auditeurs de pouvoir être aux écoutes.

Que copie de la présente résolution soit envoyée aux autorités concernées.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

Le Congrès de l'été

Comme en plusieurs endroits la souscription lancée par l'A.C.F.A. n'a pas atteint son objectif, on demande à toutes les paroisses de finir ce travail au plus tôt.

Le R.P. Breton profite de l'occasion qui lui est offerte pour annoncer la tenue du Congrès général de l'A.C.F.A. qui aura lieu à Edmonton les 11 et 12 juillet prochain. Cette année le thème du congrès portera sur l'éducation. Une invitation pressante est faite à ce sujet à tous ceux qu'intéresse la question des

(suite à la page 8)

Réunion du Comité Permanent de la Survivance française

Le bureau du Comité de la Survivance Française a tenu deux longues séances hier à l'Université Laval, sous la présidence de monsieur le Docteur Roméo Blanchet, professeur à la faculté de Médecine de l'Université Laval. A l'issue de la réunion, celui-ci a quitté Québec pour Ottawa en compagnie de monsieur Ernest-C. Desormeaux, président de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario. Monsieur le Docteur Blanchet représentera l'Université Laval et le Comité de la Survivance Française au Congrès de l'Association d'Education de l'Ontario. Au banquet de clôture du Congrès, il rendra hommage à l'un des plus illustres présidents de cette Association, feu le sénateur Philippe Landry, à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Les directeurs ont agréé la nomination de deux nouveaux membres au Comité de la Survivance Française: le T. R. Père Jean-Marie Laframboise, o.m.i., recteur de l'Université d'Ottawa et M. Maurice Lebel, secrétaire de la faculté des Lettres à l'Université Laval. Le président du Comité a souligné les mérites de ces deux éducateurs distingués.

Le secrétaire du Comité de la Survivance a souligné la fondation d'une Association des Professionnels acadiens. Cette Association vise à étendre et compléter le travail commencé à Québec même par l'Association des Etudiants acadiens. Le bureau a exprimé le souhait que le nouvel organisme groupe bientôt dans ses cadres tous les professionnels acadiens des Maritimes et du Québec.

Les membres ont aussi appris avec une vive satisfaction que le poste radiophonique français de Saint-Boniface sera inauguré le 6 mai prochain. Un programme a été préparé pour la circonstance. Des voix françaises de diverses régions du Canada se feront entendre au poste. Celui-ci fonctionnera ensuite régulièrement pendant une dizaine d'heures chaque jour. Nos compatriotes du Manitoba seront ainsi les premiers à bénéficier de la campagne de souscription de l'automne dernier en faveur de Radio-Ouest Française.

Il a été résolu que le Comité de la Survivance Française participerait à deux événements d'importance majeure dans la vie franco-américaine: le congrès de leurs deux grandes sociétés mutuelles d'assurance-vie: l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et l'Association Canado-Américaine. Le Congrès de l'Union aura lieu à Worcester, du 11 au 15 mai. Les délégués du Comité à ce Congrès seront messieurs Adrien Pouliot et Henri Boisvert ainsi que l'abbé Paul-Emile Gosselin.

L'Association Canado-Américaine célébrera en octobre le jubilé d'or de sa fondation. D'imposantes fêtes auront lieu à cette occasion à Manchester, où se trouve le siège social de la Société. En réponse à une invitation de l'Association Canado-Américaine, le Comité de la Survivance a décidé de tenir sa session annuelle à Manchester, de façon à ce que les membres du Comité puissent participer à cette célébration et prendre contact avec l'élite franco-américaine.

Sur une proposition de messieurs Adolphe Robert, Eugène Jalbert et de monsieur l'abbé Adrien Verrette, le Comité de la Survivance Française a décidé de tenir à Manchester même, au lendemain des fêtes du cinquantenaire, un congrès d'études. Le bureau a consacré une séance à l'organisation de ce congrès. Il sera bientôt en mesure d'en faire connaître le thème, les sujets qui y seront étudiés et les noms des rapporteurs.

Outre les membres déjà nommés, les directeurs présents à la réunion étaient: l'Honorable Cyrille-F. Delâge; M. le Chanoine Maurice Laliberté, de Québec; le R. Frère Antoine Bernard, c.s.v., de Montréal; messieurs Ernest Desormeaux, d'Ottawa, Adolphe Robert, de Manchester et M. l'abbé Adrien Verrette, du New-Hampshire.

Paul-E. Gosselin, ptre
secrétaire général.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Adrien Gaudet, St-Isidore de Bellevue, Sask.

Oscar Nobert, Bonnyville, Alta

Fred Lapierre, Picardville, Alta

Hector Dupuis, Lafond, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Des millions d'enfants dans le besoin

Le Caire. — Maurice Pate, conseiller d'Herbert Hoover, a rapporté que de vingt à trente millions d'enfants européens sont dans un besoin urgent de vivres; "c'est le plus poignant des problèmes humains, en Europe", a-t-il dit.

Couronnement de N.-D. de Fatima

Cité du Vatican. — Son Eminence le cardinal Benedetto-Aloisi Masella, ancien nonce apostolique au Brésil, désigné par Sa Sainteté le Pape Pie XII comme légat papal aux cérémonies du couronnement de la statue de Notre-Dame de Fatima qui auront lieu le 13 mai dans le célèbre sanctuaire portugais. Un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima est au nombre des grandes manifestations religieuses qui marqueront le 3e centenaire de la dédicace du Portugal à l'Immaculée Conception que l'on célèbre cette année.

Conversion

Londres. — Mlle Ferelith Kenworthy, fille unique de lord Strabolgi, qui est un membre en vue de la Chambre des Lords de Grande-Bretagne, vient d'être reçue dans l'Eglise catholique, à l'oratoire de Brompton, à Londres. Elle doit se marier prochainement avec sir Harold Hood, un ancien membre du bureau de direction de l'"Univers", hebdomadaire catholique de Londres.

Un grand honneur à l'un des nôtres

Le gouvernement tchécoslovaque a annoncé, par l'entremise de son ministre à Ottawa, que M. Jean Beaudet, directeur musical de Radio-Canada, a été invité à prendre part au festival de Prague, à titre de chef d'orchestre.

Cette invitation constitue un événement de première importance dans les milieux artistiques canadiens parce que c'est la première fois que l'un des nôtres est appelé à diriger un orchestre symphonique en Europe, au cours d'un festival qui groupera les sommités du monde musical. Cet événement prend aussi une autre importance dont la portée est incalculable en ce sens que M. Beaudet fera entendre des oeuvres de compositeurs canadiens.

Les festival se tiendra ce mois-ci. On a fixé au lundi, 13 mai, la date du concert que dirigera notre éminent compatriote. On nous dit que cet orchestre est l'un des plus remarquables et par le nombre et par la qualité de ses musiciens dont plusieurs sont des compositeurs et des virtuoses de renom. M. Beaudet fera connaître, la semaine prochaine, les oeuvres qu'il inscrira à son programme.

La Société Radio-Canada a décidé de lui confier une mission, celle d'enquêter sur place, sur le rayonnement des émissions sur ondes courtes du service international de Radio-Canada. Comme on le sait, ce service dirige chaque jour vers l'Europe des émissions en plusieurs langues. Il y a plus d'un an que ce service fonctionne à destination d'abord des troupes canadiennes d'occupation et ensuite, des divers pays d'Europe éprouvés par la guerre. Le courrier a démontré que cette initiative avait été accueilli avec ferveur. M. Beaudet devra se rendre compte "de visu", si l'on peut dire, des diverses conditions inhérentes à ce service radiophonique relativement nouveau.

Appel de Son Eminence le cardinal Liénart

Paris. — S. Em. le cardinal Achille Liénart, évêque de Lille, dans le nord de la France, a lancé un appel spécial à ses ouailles leur demandant de voter à la prochaine élection. Il a affirmé que l'absence du vote "signifierait le refus d'aider la patrie en danger". "C'est le devoir impérieux de chacun d'aller voter", a dit Son Eminence. "A ceux qui aiment la France et qui désirent faire quelque chose pour son avenir et son bonheur, je dis: "Votez et votez bien".

Il menace de parler pendant six mois

Washington. — Le sénateur Theodore Gilmore Bilbo, démocrate, du Mississipi, a annoncé son intention de faire de l'obstruction, en parlant, dans le but de bloquer le projet de prêt au montant de $3,750,000,000. à la Grande-Bretagne. Il a dit qu'il parlerait, s'il le faut, pendant six mois.

La nouvelle Fédération fera partie du Conseil canadien de la Coopération

Le congrès d'Edmonton remporte un plein succès. Unanimité chez nos coopérateurs.

Jeudi dernier, le 25 avril, les coopérateurs canadiens-français de l'Alberta ont tenu à Edmonton un important congrès. Vingt-deux organisations, coopératives et caisses populaires, y étaient officiellement représentées. Quelques autres avaient accepté d'y prendre part, mais elles en furent empêchées à la dernière minute.

De plus, un bon nombre de visiteurs suivirent attentivement les séances de la matinée et de l'après-midi. Plusieurs, avec la permission du président d'assemblée, apportèrent leur concours aux délibérations. Seuls, cependant, les délégués officiels avaient droit de vote.

Disons tout de suite que le congrès a remporté un franc succès. La Société d'Enseignement post-scolaire, chargée de ce soin par l'A.C.F.A., l'avait soigneusement préparé. Depuis quelques mois, elle avait envoyé à nos coopérateurs des circulaires qui leur exposaient l'objet principal du congrès et les questions qui devaient y être discutées. Tous en avaient fait une étude sérieuse. Cette longue préparation était visible chez les délégués. Ils savaient exactement ce qu'ils voulaient, et s'exprimèrent en des paroles claires et précises. C'est ce qui explique, pour une bonne part, le progrès constant des délibérations durant toute la journée.

Inscription des délégués

A neuf heures, délégués et visiteurs commencèrent à arriver dans la salle paroissiale de Saint-Joachim que le Rév. Père Patoine, curé, avait mise gracieusement à la disposition des congressistes.

Voici la liste des délégués officiels qui se sont inscrits:

MM. J.-W. Pigeon, de la caisse Saint-Joachim d'Edmonton; D. Baril, de la caisse Grandin d'Edmonton; C. Charron, de la caisse de Saint-Paul; J. Williams, de la caisse de Sainte-Lina; J. St-Arnaud, de la caisse de Girouxville; le Docteur L.-O. Beauchemin, de la caisse de Calgary (la première de l'Alberta); J.-A. Choquette, du magasin coopératif de Falher; L. Denis, de la caisse de Tangente; P. Sicotte, de la coopérative de bétail de Falher; le R.P. A. Bouchard, o.m.i., de la caisse de Falher; le R.P. J.-C. Laroche, de la caisse et du magasin de Donnelly; A. Mahé, du magasin de Sainte-Lina; J. Doucette, du magasin de Girouxville; E. Girard, de la coopérative de bétail de Girouxville; l'abbé G. Primeau, de la caisse de Legal; P. Chauvet, du magasin de Legal; le R.P. C. Chalifoux, s.sp., de la caisse de Saint-Vincent; M. MacDonald, de la caisse de Morinville; M. Hébert, du magasin de Saint-Vincent; M. l'abbé Mailloux, de la caisse et du magasin de Lafond.

Délégués substituts et visiteurs

En plus des délégués officiels, le congrès comptait une trentaine de délégués substituts et de visiteurs.

M. Fitzpatrick, surintendant des coopératives en Alberta, a assisté à une bonne partie de la séance du matin. M. Laurent Hébert était son représentant officiel pour la journée.

La Société d'Enseignement post-scolaire, organisatrice du congrès, y avait envoyé les RR. PP. P.-E. Breton et S. Pelletier, de la **Survivance**, C. Tourigny, son secrétaire, MM. J.-M. Fontaine et G. Arcouette.

Parmi les autres coopérateurs présents, nous avons remarqué: M. l'avocat Dechêne, M. J.-O. Pilon, d'Edmonton; le capitaine F.-R. Giroux, de Calgary; M. le curé Lapointe, N. Bérubé et Deslauriers, de Beaumont; MM. A. Durand, D. Coulombe, J. Demers, L. Préfontaine, J.-R. Roy, A. Lavoie, de Legal; M. le curé H. Délisle, de Saint-Edouard; le R.P. A. Tétreault, de St-Albert; M. Louis Normandeau, de Winterburn, et son frère M. l'abbé J.-A. Normandeau; M. E. Houle, de Morinville.

D'autres, ne pouvant assister aux séances, vinrent saluer les délégués au cours de la journée.

Ouverture du congrès

A dix heures M. Donat Baril, président de la Société d'Enseignement post-scolaire, ouvrit officiellement la première séance. Après avoir souhaité la bienvenue à tous, délégués et visiteurs, il rappela en peu de mots l'objet du congrès. Il n'était pas nécessaire de l'exposer longuement; les délégués en étaient déjà suffisamment avertis par les circulaires qu'ils avaient reçues. Il les invita donc à se mettre tout de suite à l'oeuvre en choisissant les officiers d'assemblée. M. Sicotte fut élu président, et le R.P. Tourigny, secrétaire.

(suite à la page 6)

La part des Canadiens français dans le service civil fédéral

Montréal. — La Chambre de Commerce du district de Montréal vient de soumettre un mémoire très élaboré à la commission royale d'enquête sur le service fédéral. Ce mémoire se divise en deux parties. La première traite des réformes à apporter au service fédéral vues en fonction de la représentation canadienne-française. La deuxième traite des réformes à apporter au régime actuel du service civil fédéral.

Notre représentation

Il ressort clairement de cet exposé que la proportion des Canadiens français dans le service civil fédéral n'a cessé de décroître depuis une trentaine d'années et que nos compatriotes n'ont jamais obtenu la part à laquelle ils avaient droit dans le fonctionnarisme fédéral.

Les causes

Le mémoire établit tout d'abord que, tandis que le nombre de fonctionnaires tend à augmenter dans le service civil fédéral, l'importance de la représentation canadienne-française tend à décroître. Les causes de cet état de choses proviennent en partie de certains abus dans le service civil fédéral, particulièrement, la création de groupes puissants au sein du service et la méconnaissance du bilinguisme officiel; et, en partie aussi, du trop petit nombre de diplômés d'universités canadiennes-françaises qui sont engagés dans le service civil fédéral. D'après le mémoire, cette deuxième cause a pour origine l'opinion générale qu'il n'y a pas de chance d'avancement dans le service civil fédéral pour les Canadiens français

Afin de corriger ce malaise, la Chambre de Commerce estime que "les pouvoirs de la commission du service civil devraient être augmentés de façon à empêcher que la création naturelle de groupes puissants dans le fonctionnarisme ne constitue un obstacle à l'occupation de hauts postes administrés par des fonctionnaires d'origine canadienne-française". Elle demande aussi que "le bilinguisme soit reconnu officiellement dans le service civil et que certains abus, telle l'utilisation généralisée du bureau central de traduction, soient réformés, que des mesures soient prises pour détruire l'opinion courante chez les étudiants des universités canadiennes-françaises et chez les diplômés de ces mêmes universités; que la commission du service civil prenne l'initiative de convoquer une conférence dans le but d'étudier le problème des équivalences en matière d'instruction et d'établir pour les fins du service civil un tableau officiel d'équivalence dont il faudrait tenir compte dans l'appréciation des candidats.

Projets de réforme

Dans la deuxième partie de son mémoire, la Chambre de Commerce signale les défauts actuels du service civil. Ces suggestions portent sur les traitements, la classification du personnel, les nominations, les promotions et transferts. Elle remarque, principalement, que le traitement des spécialistes est insuffisant comparé à celui des commis aux écritures et des dactylos. Au sujet des qualifications, elle note qu'on accorde une importance exagérée à l'expérience par rapport à l'éducation ou à l'instruction.

Visites du vice-roi

Ottawa. — Le gouverneur général et la vicomtesse Alexander feront leur première visite officielle à Québec, à Montréal et à Toronto au cours de ce mois.

Le couple vice-royal quittera Ottawa pour Québec le 17 mai et ils visiteront Montréal les 21 et 22. Ils arriveront à Toronto le 23 et retourneront à Ottawa le 26.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 1e novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 1er MAI 1946

La Fédération des coopératives franco-albertaines

Nous ne saurions laisser passer, sans la souligner, la naissance de la nouvelle Fédération des coopératives franco-albertaines. Le congrès tenu à cette occasion a remporté un éclatant succès à tous points de vue: nombreuse délégation officielle, véritable esprit de coopération, résultats des plus satisfaisants et qui dépassent même les plus belles espérances.

Si l'on tient compte du fait que le mouvement coopératif est encore assez récent chez les nôtres, on peut être fier de constater que 25 organisations avaient envoyé leur adhésion au nouveau mouvement de coordination. Rappelons en passant que ce sont nos compatriotes de Calgary qui, il y a une dizaine d'années, ont fondé la première caisse populaire de l'Alberta, et cela, avant même que la loi des caisses fut votée.

On trouvera dans une autre colonne de la présente édition de notre journal le rapport détaillé du congrès d'Edmonton. Disons toutefois que le plus bel esprit s'est manifesté parmi nos coopérateurs franco-albertains. L'un des assistants le faisait remarquer lorsqu'il disait: "Je n'ai jamais vu une aussi belle assemblée de "Canayens". On sentait que cette élite avait à coeur de poser des bases solides, afin de bâtir un édifice durable. Nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper qu'ils ont parfaitement réussi.

Les "fondateurs" de la nouvelle Fédération ont déclaré, en vrais coopérateurs, leur désir de collaborer avec les autres organismes du genre, selon que l'exigeraient les circonstances; mais ils ont tenu par ailleurs à rester les maîtres de leurs destinées et à servir d'abord leurs compatriotes. On peut affirmer que l'idée qui a présidé à la fondation de la nouvelle Fédération est la même que celle qui a présidé à l'établissement du Conseil canadien de la coopération. Elle se résume dans la formule proposée par Pie XI: "Unir sans unifier, coordonner sans absorber, grouper sans confondre". En d'autres termes, c'est ce que plusieurs appellent la "collaboration par la tête". Formule heureuse de collaboration véritable.

A la nouvelle Fédération des coopératives franco-albertaines, nous souhaitons de grandir et de se répandre pour le plus grand bien de tous les nôtres.

P.-E. B.

Un appel

L'allocution prononcée par notre Saint-Père le pape, à la fin du mois d'avril, devant les délégués de l'Action catholique d'Italie, est un appel au courage et à l'héroïsme. D'après les dépêches qui nous en apportent des extraits — nous n'avons pas encore le texte complet — le pape a averti les catholiques italiens de la gravité des événements. Il leur a rappelé la nécessité pressante, s'ils ne veulent pas voir leur pays glisser vers la décadence morale, plus terrible encore que toutes les misères physiques, de remplir vaillamment leurs devoirs et de jeter tout le poids de leur influence dans l'orientation de la vie publique.

L'on sait que le peuple italien sera bientôt appelé à se choisir un nouveau gouvernement, et que les forces du mal travaillent sans relâche en vue de remporter la victoire. Il suffit de lire les attaques de Moscou contre les avertissements du pape aux catholiques italiens pour deviner de quoi il retourne. Comme dans beaucoup d'autres pays, les communistes n'ont pas renoncé à implanter en Italie leurs doctrines athées. On connaît de reste de quels effets elles sont suivies.

Le pape s'est élevé particulièrement, semble-t-il, contre le divorce, l'école sans-Dieu, les livres non censurés et les amusements licencieux qui constitutent autant de menaces à la morale chrétienne.

Il a prié alors les chefs de l'Action catholique de mettre toutes leurs forces à combattre la corruption des moeurs qui affecte principalement la jeune génération, et de ne pas se laisser dominer par la crainte ou la peur dans la lutte contre les théories politiques qui rejettent Dieu et la morale évangélique.

Il ne faut pas que les graves avertissements du pape restent sans écho dans nos coeurs. Les dangers qu'il dénonce là-bas, nous pouvons les constater ici; ils nous menacent également. Pour n'en mentionner que quelques-uns, le divorce se propage à un tel point que la statistique prévoit pour l'année en cours des chiffres jamais atteints dans toute l'histoire du pays. Le mariage est devenu un simple contrat qu'on peut briser à volonté, et un bon nombre même de catholiques portent atteinte de toute façon à sa sainteté. La littérature immorale est à la portée de tous et nos foyers eux-mêmes ne savent plus s'en défendre. La distinction entre le bien et le mal est impunément rejetée par des hommes publics qui trouvent un peu partout des approbateurs.

Ce ne sont pas là de vaines imaginations, mais des réalités qu'il est possible à chacun de constater.

Faut-il, pour autant, s'abandonner au découragement et jeter le manche après la cognée? Rien ne serait moins chrétien, moins humain aussi. Les gestes de désespoir et d'abstention n'ont jamais produit que de mauvais fruits; ils ont même gâté le bien qui existait déjà en paralysant les bonnes volontés que celui-ci appelait à son service. En quelque domaine qu'il s'exerce, le défaitisme ne construit rien, n'édifie rien. Même quand il prétend jouer à la sagesse, il reste une attitude de négation et de mort. C'est la vie qui, en définitive, a raison. Est-il nécessaire de le rappeler à des chrétiens qui viennent de célébrer dignement la fête de Pâques?

Le pape fait appel au courage et à l'action. Ce n'est pas, en effet, en nous laissant dominer par la crainte ou la peur que nous préparerons l'avenir.

Sachons comprendre cet appel!

S. P.

Le français à Radio-Canada

Un de nos lecteurs nous adresse un commentaire très juste en marge du changement d'horaire à Radio-Canada. On trouvera le texte de cette lettre dans une autre colonne de notre journal.

Nous croyons opportun d'appuyer les affirmations de notre correspondant. Nous avons trop longtemps lutté en faveur d'un meilleur traitement à Radio-Canada, pour que nous laissions aujourd'hui se perdre le maigre fruit de nos revendications.

Quand on compte que nous avons à peine une heure de français en moyenne par jour au poste CBK de Radio-Canada pour desservir les 150,000 Canadiens français de l'Ouest, nous ne saurions permettre que l'on vienne nous en retrancher la moindre parcelle. Qu'on le remarque bien, il n'est pas ici question de postes privés, mais du poste de Radio-Canada, par conséquent d'un poste que nous soutenons de nos deniers et qui devrait (comme tout autre organisme fédéral) être parfaitement bilingue.

Non seulement le nouvel horaire de Radio-Canada a diminué quelque peu le total de nos émissions françaises, mais il a donné aux programmes français qui demeurent une place de second rang. Par exemple, avec le nouvel horaire, le bulletin des nouvelles qui était irradié à midi quinze, passera désormais à 11 heures. Ce qui veut dire que seules les mères de famille et leurs enfants en bas âge pourront l'écouter. La majorité de nos compatriotes se trouvent donc privés d'un programme auquel ils tenaient et auquel ils ont droit.

Nous ne pouvons laisser faire ce chambardement injuste sans intervenir. Nous recommandons à tous nos gens d'élever la voix et de protester auprès de Radio-Canada. Déjà les délégués à la réunion de Morinville ont posé un premier geste dans ce sens. Qu'on lise à ce sujet la résolution adoptée dimanche dernier et que nous publions dans le rapport de cette réunion.

Il faut que les protestations se fassent nombreuses. Ne comptons pas sur le voisin; agissons nous-mêmes. Que toutes nos organisations, tous nos cercles, tous les individus emboîtent le pas. Si nous laissons dire, on nous tondra davantage; si nous agissons, on nous saura nous faire justice. Ce qui compte dans l'administration d'un poste de radio ce sont les réactions de ses auditeurs. A l'oeuvre donc et dès maintenant.

La solution est simple: demandons à Radio-Canada de rétablir le bulletin de nouvelles en français de midi quinze et insistons pour que l'on respecte les programmes français.

P.-E. B.

N.B.—Pour toute correspondance écrivez à l'adresse suivante: Poste C B K, Radio-Canada, Watrous, Saskatchewan.

En lisant les journaux

Hauts fonctionnaires

LE DEVOIR. — Une dépêche que l'agence "Canadian Press" transmet d'Ottawa signale la production qui vient d'être faite à la Chambre des communes d'un dossier dont l'une des pièces est la liste des sous-ministres et des autres fonctionnaires fédéraux ayant, selon l'ordre de préséance, rang au moins égal à celui d'un sous-ministre et touchant au moins le minimum de traitement prévu dans le cas d'un sous-ministre, $8,000.

La liste que reproduit la "Canadian Press" renferme trente-trois noms; trente et un sont des noms anglo-saxons et deux seulement sont des noms français.

D'après cette liste, deux seuls Canadiens français ont, dans le service fédéral, rang équivalent à celui de sous-ministre: M. Gustave Lanctôt, conservateur des archives et M. Jules Castonguay, directeur général des élections. Dans l'un et l'autre cas, les traitements est indiqué au minimum, $8,000.

De Canadiens français, sous ministre en titre, il n'en est pas un seul.

Une autre dépêche d'Ottawa nous apprend que M. Paul Goulet, ci-devant commissaire du Service sélectif national, est nommé sous-ministre adjoint du Travail. A noter qu'il est simplement adjoint au sous-ministre, M. A. McNamara, qu'il n'est pas son conjoint, pas plus que M. Georges Bouchard, ancien député de Kamouraska, n'est sous-ministre de l'Agriculture au même titre que le Dr Barton.

Quoique la liste que transmet la "Canadian Press" ne l'indique pas, il faut cependant tenir compte de deux autres fonctions fédérales, présentement détenues par des Canadiens français et dont les titulaires sont sur le même pied que les sous-ministres: la fonction de bibliothécaire conjoint, confiée à M. Félix Desrochers, et celle de greffier à la Chambre des communes, confiée à M. Arthur Beauchesne.

La proportion des Canadiens de langue française dans le haut fonctionnarisme fédéral n'en reste pas moins très faible, si faible qu'elle marque une injustice manifeste et criante.

Emile BENOIST.

Opinion du lecteur

Le parler des Canadiens français

Réponse au Docteur Panneton

Monsieur le rédacteur:

Permettez-moi de vous dire combien j'ai été étonnée que des journaux aient ouvert leurs colonnes à la dissertation erronée et fausse qu'un triste sieur nommé "Panneton" prononçait récemment à Montréal.

On nous redit sans cesse que la crise économique nécessite des mesures de restriction dans tous les domaines. . .

Pourquoi donc noircir des feuilles à traduire un discours pédantesque, dont la diatribe stupide et incompréhensible à l'égard de la langue parlée par les Canadiens français n'a d'égale que le très sot orgueil d'un homme qui semble de parti pris.

Etant d'origine française et ayant complété mes études en France, à Paris, je parle donc en connaissance de cause.

Alors que j'étais étudiante, nous reçûmes à Paris, et acclamèrent dans d'autres villes et milieux de haute culture française, d'éminents Canadiens français, parmi lesquels je note, en passant, une liste de noms qui fait honneur au Canada et particulièrement aux Canadiens français: L'honorable Rodolphe Lemieux, l'honorable Ernest Lapointe, les Dandurand, Taschereau, etc., etc., et l'inoubliable Monseigneur Camille Roy, et tant d'autres encore qui, par leur éloquence, soulevèrent partout une admiration profonde. Car la France émue reconnaissait en ces nobles Canadiens français des frères qui à travers les siècles avaient, par le miracle d'une survie extraordinaire, jalousement gardé le parler de leurs ancêtres.

Je me souviens, qu'un de mes cousins, Maître Pierre Remouard du barreau de Paris, me disait tout ému, en revenant d'une conférence où il avait entendu parler ces illustres Canadiens français: "Si jamais il nous arrivait, à nous Français, d'oublier notre langue, nous irions nous asseoir au foyer ces Canadiens français, l'apprendre à nouveau."

Il est superflu de discuter le discours du pédant Panneton; Tout de même je tiens à relever un point risible et fort amusant. "Le parisien", dit-il "est une forme du français, une des meilleures". Autant dire alors, que le "Cockney" est l'équivalent de la langue de Shakespeare.

Monsieur Panneton a qualifié de "baragouin" le parler de ses compatriotes.

J'affirme qu'ayant visité nombre de fois le Canada de l'Est à l'Ouest, j'ai parlé avec des milliers de Canadiens français de tous rangs. Je le déclare sincèrement, nous nous sommes parfaitement compris; et que Messire Panneton n'ose pas me dire que nous nous exprimions mutuellement dans un français incompréhensible. Le français est ma langue; je la parle; et je sais de quoi je parle.

Il serait tout de même fort intéressant de savoir quel est le code employé par cet érudit pharisien pour se faire comprendre des siens?

Il est un fait certain: dans tous les pays du monde, il y a des gens plus fortunés que d'autres, suffisamment fortunés pour avoir acquis une instruction soignée. C'est là un don, et ceux qui le reçoivent, ont une grande responsabilité aux yeux de Dieu et de leurs semblables.

Croyez-le bien, Monsieur Panneton, ces petites gens que vous avez cherché à amoindrir et humilier, ont le coeur souvent plus noble que le nôtre. Ils méritent tout au moins le respect des coeurs bien nés. Ces petites gens que j'ai rencontrées partout, tant dans les villes et les campagnes de France que dans les pays que j'ai parcourus, c'est avec joie et fierté que je leur ai serré la main.

Un fait demeure indéniable. En 1759, braves et tenaces pionniers français, vous vous êtes établis 60,000 sur cette rive canadienne.

Rameau du grand arbre français, poussant des racines profondes, vous avez multiplié et comptez aujourd'hui 4,000,000 de vos enfants qui passionnément serrent de leurs bras puissants tout un continent, de l'Atlantique au Pacifique. 3,500,000 de vos frères franco-américains aux Etats-Unis y perpétuent votre tradition et votre exemple.

La revanche de vos berceaux est un signe évident et béni du Très-Haut pour la mission que vous avez été appelés à accomplir en Amérique du Nord. Vos frères français d'outre-Atlantique se sont arrêtés surpris et charmés en entendant chez vous l'accent de leur terroir.

Ils vous saluent fraternellement, avec admiration, en priant Dieu de vous garder forts au souffle des tempêtes de haine, déchaînées dans ce monde bouleversé, tant dans la guerre que dans la paix.

I. Boyer de la Giroday

Le Saint Evangile

Le 2ème dimanche après Pâques

EVANGILE.

(S. Jean, chap. X. v. 11 à 16)

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup les ravit, et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie: il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix: et il n'y aura qu'une bergerie et qu'un pasteur.

REFLEXIONS

O Jésus, cher et tendre Pasteur! après m'avoir racheté de votre précieux sang, vous m'avez placé dans votre maison sainte, qui est l'Eglise, et vous me nourrissez au milieu de vos enfants chéris, qui sont les élus, me faisant manger de votre pain céleste, me donnant à boire dans la coupe de vos délices, m'accueillant amoureusement sur votre sein paternel. Oh! que je suis bien entre vos bras! Où trouver un pasteur comme vous, qui donne sa vie pour sauver ses brebis, qui va les chercher quand elles s'égarent, et qui ne cesse de courir après elles jusqu'à ce qu'il les retrouve et les ramène au bercail? Où trouver un ami qui offre à son ami sa vie pour rançon et sa chair pour aliment? Chrétiens, que notre plus noble ambition soit de nous faire connaître à ce bon Pasteur par nos services et nos vertus. Que notre étude la plus assidue soit de le connaître lui-même, de l'aimer, d'obéir à sa voix et de suivre ses pas. Hâtons-nous d'arriver, sous sa conduite, à ces fertiles campagnes du ciel, à ces délicieux pâturages qu'il nous prépare. Là plus de crainte, plus de dégoût, plus de privations! Là nous aurons pour demeure le paradis, pour nourriture le Verbe de Dieu, pour richesses les biens de l'éternité.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 kics. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 5 au 10 mai 1946. L'horaire est donné enheure normale des montagnes

Dimanche 5 mai
11h.00 à 11h.30 p.m. — Les Voix du pays
11h.30 à minuit — Céleste et Valentin.

Lundi 6 mai
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Mardi 7 mai
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — Les chansons d'Yvonne Printemps.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Notre français sur le vif.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Mercredi 8 mai
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Jeudi 9 mai
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — les chansons de Richard Crooks.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Le quart d'heure de la Bonne Chanson.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Vendredi 10 mai
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Watrous, 23 avril 1946.

Gilbert Lessard.

Lisez et faites lire la Survivance

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux

L'esprit de cette semaine

Jeunesse étudiante catholique

Etudiants! La vie est belle: magnifique!

Est-on heureux?

Vous êtes-vous déjà posé la question: Suis-je heureux à l'étude? Et à votre réponse affirmative ou négative avez-vous essayé de trouver les raisons?

Sinon, venez avec nous et cherchons ensemble les motifs qui nous poussent à nous réjouir ou à nous ennuyer à l'étude, les facteurs de notre joie étudiante ou bien de notre tristesse au métier.

Tout d'abord, entendons-nous sur les termes. Que signifie la Joie? Voyons des exemples. Antoine est de bonne humeur quand les devoirs sont courts et qu'il a de l'argent dans ses poches, Bernard quand il est invité à tous les "parties" de ses amis, Odette quand personne n'est brusque avec elle et qu'il fait beau. Jacqueline est souriante et aimable tant qu'elle occupe la première place en classe. Travaillez assez fort pour lui voler la première place et elle s'attriste, perd sa sérénité, devient insupportable. Tous ces jeunes coudoient chaque jour d'autres jeunes, travaillent avec eux à acquérir une culture, à gagner un diplôme. Ils vivent dans des écoles avec des professeurs qu'ils estiment. Ils vont, viennent, parlent, rient, jouent la grande scène du bonheur. A les rencontrer chaque matin, ne dirait-on pas que ce sont les gens les plus heureux du monde? Ils n'ont pas de soucis, pas d'ennuis, pas de dettes. Que faut-il de plus pour être heureux?

Et pourtant demandez-leur s'ils sont joyeux. Ils répondront avec intransigeance: "Nous ne connaissons pas le bonheur. Nous voudrions bien le connaître mais comment? Où voulez-vous que nous prenions cette joie?"

Les amis, ne nous reconnaissons-nous pas dans ces exemples? Notre vie n'est-elle pas clairement démontrée?

Nous croyons trouver le bonheur dans la satisfaction de nos désirs. Notre personne avec ses caprices devient le centre de nos activités.

Nous ne pouvons pas trouver la joie de vivre parce que nous ignorons ce qui la cause.

La vraie Joie

La joie procède de la charité; elle est une question d'amour; mieux l'on aime, plus on se dévoue, plus on est joyeux.

En effet, le Christ est venu nous apporter une grande joie, celle de la Rédemption. Il est venu remplacer la crainte par l'amour. Il est venu prêcher la charité. De là ses deux commandements: Aime Dieu, aime ton prochain pour l'amour de Dieu. Nous sommes faits pour aimer. Notre plus grand désir, c'est d'aimer et d'être aimé. Quoi de plus consolant que de penser qu'un ami, nos parents, nos professeurs nous aiment! Quelle satisfaction de sentir ce même amour de Dieu, Lui l'être tout puissant avec son amour éternel! Cette certitude nous met dans un climat de sécurité, nous donne la paix, la joie. Notre vie acquiert un nouveau sens. La joie est une bénédiction. Humble, elle n'engendre pas chez nous le désir de comparer notre état à celui des hommes qui nous entourent.

Comment et où trouver la Joie?

Quand nous cherchons la joie, tournons-nous vers notre milieu, nos confrères; essayons de mettre dans l'école un climat de désintéressement, de sincérité, de justice, d'amour.

Utilisons ce qui est à notre portée, ce que nous propose l'Eglise et la Vie. Travaillons à devenir des saints, vivons notre liturgie, étudions-la pour la mieux comprendre. Pratiquons honnêtement le métier d'étudiant. Entr'aidons nous, et ainsi tissée de tous ces faits, notre vie quotidienne deviendra une grande source de joie.

Notre campagne

Maintenant il faut convaincre l'école entière à cette idée, la faire vivre pendant une semaine dans la joie, lui donner un choc chrétien sur la nécessité de la joie. Il faut sortir les Antoine, les Bernard, les Odette d'eux-mêmes pour qu'ils retournent aux sources de la Joie.

Unissons-nous donc à la grande campagne lancée par 700,000 étudiants canadiens. Emboîtons le pas avec eux dans cette illustration vivante de notre joie étudiante qui se déroulera en Alberta du 5 au 12 mai.

Parlons-en avec nos éducateurs, collaborons avec eux afin que notre école soit ébranlée de fond en comble par l'esprit de la joie que nous voulons implanter. Proclamons bien haut notre cri de ralliement "la vie est belle: magnifique", de telle sorte que les esprits les plus froids se voient emballés par l'enthousiasme des autres.

LA COREY

Pour la belle fête de Pâques ce furent nos enfants, sous la direction des religieuses, qui firent les frais du chant. L'autel était bien décoré. Jusqu'à novembre la messe du dimanche sera à dix heures et demie.

* * *

Louis Dumaine et sa famille sont allés passer la fête à Lafond chez sa soeur. Il s'est acheté une machine de seconde main. André Lord s'en est également procuré une. Peut-être que d'autres entreront encore "au pays" maintenant que nous avons un garage.

* * *

Georges Thibault est revenu de la Colombie où il a travaillé pendant l'hiver. Il s'est aussi rendu au Washington visiter des soeurs là-bas.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que M. Jos. Nadon est à l'hôpital. D'après les dernières nouvelles il doit se rendre à Edmonton. Il paraît que son cas est assez grave.

* * *

Les frères de M. Louis Robert, de Vegreville, sont venus lui apporter son camion pour le service des habitants. Son jeune frère Robert demeurera avec lui pour se mettre en compagnie.

* * *

Un autre cheval trotteur est entré dans nos parages. M. Arsène Verrier a acheté celui de M. Chainé, de Bonnyville.

* * *

Malgré sa maladie, Mlle L. Dupuis est allée passer sa semaine de congé chez ses parents de Lafond. Elle sera rétablie pour reprendre ses classes.

* * *

Le magasin coopératif se prépare à bâtir pour vendre du gaz. Avec plusieurs tracteurs, maintenant, ce sera un service indispensable pour les fermiers. On vendra les produits "Imperial".

Cinéma Educateur

Tournée de M. D. Bouvier

Le 5 mai: Saint-Paul, à 8h.15 p.m. Le 6 mai: Ecole Lafond, à 2h. p.m. Le 7 mai: Villeneuve, à 8h.30 p.m. Le 8 mai: Legal, à h. p.m. Le 9 mai: Morinville, à 8h. p.m. Le 10 mai: Donatville, à 8h. p.m. Le 11 mai: Breynat, à 8h. p.m. Le 12 mai: Atmore, à 2h. p.m. et Plamondon, à 8h. p.m. Le 13 mai: Lac La Biche Mission, à 2h. p.m. et Egg Lake à 8h. p.m. Le 14 mai: Lac La Biche, à 8h.30 p.m. Le 16 mai: Vimy, à 8h. p.m. Le 17 mai: Picardville, à h. p.m. (De 8.30 à 9.00 heures programme irradié à la radio). Le 18 mai: Saint-Albert, à 7h.30 p.m.

Pour nos étudiants

La Jeunesse étudiante catholique a préparé une "semaine de la joie" qui doit se tenir du 5 au 12 mai. Cette campagne en faveur de la joie chez les jeunes va se célébrer d'un bout à l'autre du pays. Nous publions aujourd'hui le programme préparé à cette occasion pour les jeunes de l'Alberta par la fédération de la J.E.C.

BEAUMONT

Jeudi dernier, certains des nôtres ont assisté au congrès des coopératives à Edmonton; d'autres sont allés, dimanche, à celui de Morinville. Tous sont contents de leur voyage. Cela portera des fruits.

* * *

Mme Wilfrid Magnan est revenue de l'hôpital et se porte assez bien.

* * *

M. Lucien Bérubé s'est blessé gravement à un pouce en fendant du bois. Le pouce était presque complètement détaché. On l'a mis dans le plâtre. Espérons qu'il guérira. Dimanche dernier, après la messe, quelqu'un disait: "Nous n'avons pas un seul blessé de guerre, et voyez tous ces accidents qui arrivent; des jambes fracturées, des mains écrasées, des pouces coupés." Heureusement qu'on en revient. Peut-être qu'avec plus de prudence on pourrait éviter plusieurs de ces accidents.

* * *

M. Maurice Magnan est en train de repeindre l'extérieur du presbytère.

* * *

M. Napoléon Bérubé vient de vendre l'une de ses fermes. C'est son fils, M. Hervé Bérubé, qui en est le nouveau propriétaire.

* * *

M. Léopold Dansereau s'est acheté une autre ferme. Il a ainsi toute une section; ce qui rend le travail plus facile.

* * *

M. Thomas Maltais a acheté 80 acres de M. L. Dansereau. Ce terrain touche le sien. La transaction est à l'avantage des deux. Nos félicitations.

* * *

Dimanche dernier, à l'occasion du prochain mariage de Mlle Juliette Lambert ses amies lui firent une présentation de nombreux et beaux cadeaux. La réunion eut lieu chez Mlle Laurette Leblanc.

* * *

Nous avons assisté, au sous-sol de l'église, à une séance de vues animées. L'assistance était nombreuse et tout, cette fois, se passa dans la plus grande tranquilité.

* * *

M. et Mme Marcel Gobeil, les nouveaux mariés, sont maintenant installés chez eux. Nous leur souhaitons encore une fois beaucoup de bonheur.

SAINT-PAUL

Le lundi de Pâques, en l'église paroissiale de Saint-Paul, avait lieu le mariage de Mlle Marie-Jeanne Fontaine, fille de M. et Mme Arthur Fontaine, avec M. Marcel Gobeil, de Beaumont, fils de M. Eugène Gobeil et de Mme Gobeil, décédée.

Le Rév. Père Yott a béni le mariage et célébré la messe pendant laquelle un programme de musique et de chant fut exécuté. Le Rév. Père Forestier chanta plusieurs cantiques de circonstance.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe de tulle blanche brodée de sequins argent. Son voile était retenu par un halo de tulle et sequins; elle portait une gerbe d'oeillets rouges.

Mlle Yvette Fontaine, fille d'honneur, portait une longue robe rose, un voile retenu par un bandeau de fleurs roses. Son bouquet était d'oeillets roses.

M. André Frigon agissait comme garçon d'honneur.

Assistaient au mariage, la mère de la mariée, ses soeurs et frères, ainsi que ses tantes et oncles et autres parents.

Une réception eut lieu chez M. Fontaine à laquelle prit part les RR. PP. Yott et Forestier et une nombreuse parentée.

Les RR. PP. curé et Leduc sont allés saluer les nouveaux mariés avant leur départ pour Edmonton où une soirée eut lieu le 23.

Les mariés reçurent de nombreux cadeaux. Ils vont résider à Beaumont.

Tous nos souhaits de bonheur.

VILLENEUVE

Dimanche le 28 avril, une joie et une surprise était réservée à notre curé. A l'occasion de son anniversaire de naissance les membres de C.Y.O. présentèrent deux pièces exécutées avec talents d'artistes. Ensuite après les voeux de toutes sortes au Père O'Neill, ils lui présentèrent une bourse. Notre curé plus touché qu'il ne voulait le laisser paraître, remercia et félicita sincèrement ses jeunes qui font si bien, et il leur dit la consolation pour son coeur de prêtre de voir tant de bonne volonté. Encore une fois nous offrons à notre Père spirituel nos voeux les plus sincères.

VIMY

En visite chez M. et Mme Philippe Gagné, étaient MM. Henri et Joseph Langevin, de Innisfall, accompagnés de M. Dominique Coulombe de Legal.

Le même soir, arrivaient à l'improviste MM. Benoit Gagné, autrefois de Vimy, et Raphaël Bourque.

M. Henri Bourque était de passage chez son garçon Raphaël et des amis, et M. et Mme Edmond Morrissette et les messieurs Landry Frères.

En vacances de Pâques, M. et Mme Napoléon Carrière, Mme Alma Beaulieu avec ses enfants, M. et Mme André Belland et leurs garçons et M. André Dubuc.

MM. Georges Lachance, Camille Dozois, Mlles Imelda Dozois, Loraine Landry.

Journée d'A.C.F.A. de Falher

A donné $10.00

M. V. Gamache.

Ont donné $5.00

MM. Tom Dentinger, Donat Gagnon, Raoul Lauzon, J.-H. Lamoureux, Hôtel Adanac, Paul-A. Sicotte.

Ont donné $3.00

Rév. Père A. Bouchard; MM. Pierre Dentinger, J.-R. Desfossés, J.-R. Turcotte.

Ont donné $2.00

M. H.-P. Despins, Albert Robertson, Orélus Servant, Roland Viens, Wilfrid Morin, Ernest Nicolet.

Ont donné $1.00

MM. J.-O. Aubin, Albéric Aubin, Frank Aubin, Isidore Aubin, Pierre Aubin, Sr. Gérard Bugeaud, Romulus Brodeur; Mme B. Bugeaud; MM. Lucien Beaudoin, André Coulombe, Jos. Choquette, P.-E. Côté, Lionel Chalifoux; Mme Henri Chailler; MM. Octave Chailler, Lucien Dentinger, Paul Despins, Gérard Doucet, Georges Despins, Edgar Desfossés, Léo Desfossés; Germaine Deslauriers; MM. J.-M. Daoust, Ernest Despins, André Gagnon, Laurent Gareau, Réal Guindon, Alphonse Garant, Maxime Gervais, Jr; Mme R. Gariépy; MM. Alphonse Houde, Donat Laflamme, Martial Lauzon, Pierre L'Abbé, Jean-Paul Lamoureux, Albert Lauzé, Louis-P. L'Abbé, Charles Lavoie, Achille L'Abbé, Léo Lavoie, Oliva Landry, J.-H. Leduc, J.-B. Langelier, Ferdinand Lévesque, Léo Loiselle, Ernest Lemire, Lucien Johnson, Camille Moulun, Georges Maure, Gérard Mercier, Michel Martel, J.-B. Morin, Flavius Plourde, Mme C. Proulx; MM. Adrien Poirier, Wenceslas Poirier, Cyril Roy; Mme C. Roy; MM. Frank Roy, René Roy, Amable Rémillard, Albert Rivard, Arthur Rainville, Sylva Servant, Laurent Sicotte, Mme W. Viens; MM. J.-L. Viens, J.-L. St-Arnaud, D. Pronovost, Ph. Henley, Conrad Côté, Homer Lambert, Gérard Lévesque, R. de Tonnancourt.

Ont donné moins de $1.00

MM. Jos Arcand, .50; Maurice Despins, .50; Jos. Lemire, .50; Léandre Hachez, .40; Jos. Sylvain, .50.

Total: $143.40.

Il faut ajouter à cette liste $16.00 des souscripteurs de Ballater, dont nous n'avons pas les noms. Nous les publierons aussitôt qu'ils nous auront été envoyés.

Campagne de la "Joie"

Le programme de la semaine

Dimanche, 5 mai: La Joie.

On annonce la grande campagne sur la "Joie" qui commencera le lendemain. M. le curé aura certainement la bonté de bien vouloir l'annoncer en chaire. Il est très important que parents, frères, soeurs, soient au courant de la campagne pour nous appuyer et nous encourager. Que le climat du foyer soit comme celui de l'école un climat de joie.

Lundi, 6 mai: Nos Joies. Ouverture de la Campagne.

Mot d'ordre: Partageons nos joies

Aujourd'hui commence la semaine de la joie. Il faut une atmosphère de confiance de première qualité. Etablissons-la en faisant connaître aux autres les grandes joies de notre vie. "Je vous écris ces choses, convaincu que ma joie à moi est aussi la vôtre à vous tous."— (Saint Paul). Nous voulons emballer toute l'école. Commençons par entonner notre chant de campagne, "Mes amis, la vie est belle", et crions à pleins poumons notre cri de ralliement: La vie est belle: Magnifique.

Ce matin le chef du comité de la campagne annonce aux élèves réunis, l'ouverture de la campagne sur la joie, tenue dans toutes les écoles du Canada. L'instituteur ou l'institutrice pourrait ajouter un mot.

Que les artistes s'exécutent afin de décorer les classes. Il serait très profitable que les élèves puissent discuter en réunion de classe, le but et le contenu de la Campagne.

Mardi, 7 mai: Joie de vivre ensemble.

Mot d'ordre: Vous êtes ma joie.

Vivre ensemble, non dans notre intérêt, mais dans le but de servir efficacement la cause des autres, constater qu'ils possèdent ce que nous désirons pour eux: le succès, le bonheur, la sainteté. Etre heureux de ses réussites, s'enrichir des échanges, voilà la joie des autres, la joie de leur avancement. Saint Paul dit: "Oui, c'est vous qui allez être notre joie".

Aujourd'hui, tous nos actes communautaires se feront en chantant; chanter: c'est de la joie. Chantons en récréation, en classe, partout sans manquer toutefois au règlement du silence.

Il faut que chaque membre de l'école ait son journal afin de le lire et de participer au concours. Il serait très profitable aussi de l'étudier et le discuter en classe avec l'aide des professeurs, soit pour remplacer les devoirs ou les leçons.

Comme il en est pour chaque journée, les affiches donneront le sens de la joie mais avec la nuance spéciale à la journée: on vie cette joie avec d'autres.

Mercredi, 8 mai: La joie de l'étude.

Mot d'ordre: Joyeux de notre métier.

Aujourd'hui il s'agit de faire comprendre à tous que le métier étudiant est une source de joies profondes. Nos raisons d'être joyeux sont multiples. Nous avons en premier lieu, le privilège d'être à la recherche de la vérité. Nous recevons constamment pour nous élever au point de vue intellectuel. Nous cultivons d'une façon spéciale les principales facultés de l'homme, notre intelligence et notre volonté.

Donc nos instruments de travail, notre travail lui-même, en définitive, notre métier étudiant et tout ce qu'il comporte, est une source de joie.

Que ferons-nous?

On étudie "Vie Etudiante" et "François", on discute sur les sujets traités. Ne pourrait-on pas organiser un débat en classe sur la Joie que l'on ressent à étudier?

Plusieurs affiches de l'année dernière pourraient très bien servir.

Jeudi, 9 mai: La Joie dans le Seigneur.

Mot d'ordre: Entrez dans ma joie.

Nous sommes des étudiants chrétiens. Pour nous, sans un christianisme pleinement vécu, sans notre participation à la vie du Christ par l'état de grâce, la joie n'est pas possible. Jésus-Christ est venu apporter la joie sur la terre, c'est à nous de s'en emparer. "Entre dans la joie de ton Maître!" C'est la récompense éternelle. Par notre christianisme nous faisons partie du Corps Mystique, n'est-ce pas là une bonne raison d'être joyeux?

Tout d'abord, pour bien commencer la journée, il serait très profitable que tous les membres de l'école assistent à la sainte Messe et communient. Ainsi dans l'amitié du Christ, nous serons prêts à faire notre part.

Dans le cours de la journée, probablement pendant la classe de catéchisme, nous devrions avoir une récollection: voilà la plus profonde manifestation chrétienne de notre esprit durant la campagne.

Assurons-nous d'avance le concours d'un aumônier pour la prêcher. Si cela est impossible le maître ou la maîtresse pourra du moins donner une classe sur la vraie joie dans le Seigneur.

Par des affiches, des contacts, il faudra tenter tous les étudiants à y participer.

La plupart des écoles n'ont pas de classe le samedi, alors il serait bon d'unir le travail du vendredi et du samedi en une seule journée.

Vendredi, 10 mai: Optimisme et Fête de la Joie.

Mot d'ordre: Vive la Joie.

Toute la semaine, nous avons trouvé de fortes raisons de nous réjouir. Confiants dans l'avenir, nous regardons en avant, mettant de côté toutes les idées noires. Il faut apprendre à se maîtriser comme saint Paul, qui disait: "Je surabonde de joie au milieu des tribulations."

C'est aujourd'hui la vente des journaux. Mettons-nous-y! Les membres du comité en charge se réuniront afin de se diviser les rues du village pour la vente et la prise d'abonnements. Un prix pourra être offert à celui qui aura le plus de succès.

En plus de la vente des journaux, n'oublions pas la vente des rubans. Chaque étudiant doit avoir son "tag" en vue de la parade qui s'annonce.

Nous avons donc trouvé la vraie joie, il s'agit maintenant de la fêter. Notre religion nous commande la joie. Soyons en heureux et fêtons-la. Ramassons les idées de la semaine et préparons une fête bruyante.

Avec nos fanions, nos chansons, nos tambours, surtout avec nos figures souriantes, paradons dans les rues du village si cela est possible. Il faut une parade de montrer notre joie. Il faut une parade, même si ce n'est qu'autour de l'école.

La parade pourrait se terminer par un immense feu de joie, dans la cour de récréation.

Assemblée de Masse.

Pour couronner le travail de la Campagne. L'assemblée de masse est nécessaire. Le but de cette assemblée: amuser l'école en faisant comprendre encore d'avantage le vrai sens de la joie. Il faut que cette assemblée soit tout feu et toute flamme, des chants vivants, mimes intéressantes et comiques sur la joie, sketches, et tout ce que vous pouvez préparer qui puisse aider à rendre la réunion intéressante et profitable.

Vive la Joie!

Ayant donc découvert le vrai sens de la joie, ses sources réelles, et ses caractéristiques fondamentales, nous pouvons nous efforcer de la répandre.

Les merveilleux effets qu'elle produira, en croissant avec le temps, bouleversement des milieux en créant une atmosphère de fraternité où la paix règnera davantage.

Vivons notre joie et faisons la vivre chez nos voisins, car tout en se propageant, au lieu de s'amoindrir, elle s'intensifie.

LA VIE EST BELLE: MAGNIFIQUE!

La Fédération de la J.E.C.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Est-ce le temps de vendre. . .?

Deux Albertains m'écrivent: "Si nous trouvons un bon prix, "notre prix", est-ce le temps de vendre nos terres?"

J'ai promis à mes correspondants de répondre dans la Survivance.

D'abord, je ne connais pas l'agriculture, ayant été élevé sur le pavé. Et vous, cultivateurs, si vous ambitionnez le pavé: vendez, chipotez, donnez votre terre.

Si vous tenez absolument à vous en débarrasser (d'avoir les mains vides, et le ventre aussi), attendez donc un peu. Les terres sont à la hausse, et dans trois ou quatre ans elles vaudront plus qu'un petit maigre 40 ou 50 piastres de l'acre.

La terre est à la hausse; bientôt elle aura doublé de valeur.

Voulez-vous vivre en rentier? J'espère que non — Il n'y a rien de plus triste qu'un rentier: un homme mort, et pas enterré.

Gardez vos terres, et achetez des terres.

Je pourrais vous donner une recette, une prescription pour garder sa terre, son bien, son avenir. . .

Vous voulez la garder? Alors je suppose que vous n'allez pas user vos coudes à l'Hôtel (aux hôtels): Buvons.

Et de grâce! ne me vrillez pas les oreilles avec le fou refrain: "Ah je prends un coup, mais j'm soûle pas".

—Et, mes amis, attention! Attention aux faux amis: les intermédiaires, qui eux, font du bel argent, quand vous vendez (donnez) votre terre.

Dr Joseph Boualnger

Est-ce le temps de vendre, donner, chipoter sa terre?

* * *

Le français à Radio-Canada

M. le rédacteur:

A l'occasion de l'introduction de l'horaire d'été, on vient de chambarder les émissions française de CBK de façon très déplaisante.

D'abord, il y a diminution de programmes français. Tandis que l'ancien horaire contenait 400 minutes par semaine — soit une moyenne de 57 minutes par jour — le nouvel horaire ne contient plus que 360 minutes — soit une moyenne de 51 minutes par jour, ou, plus exactement, 1 heure par jour, 6 jours de la semaine. C'est là une part extrêmement maigre: 51 minutes sur 900 minutes quotidiennes au seul réseau trans-canadien.

Cette diminution de la part faite au français n'est pas ce qui frappe le plus désagréablement dans le nouvel horaire.

Le pis, c'est le déplacement de deux périodes d'émission, qui aura pour effet de priver le plus grand nombre d'auditeurs de programmes qui leur sont chers.

En premier lieu, le radio-journal.

Auparavant, il passait à midi quinze: tous les membres de la famille étaient au foyer. Désormais, il passera à onze heures: il n'y aura que la mère de famille et les tout-petits à être à la maison.

Pourquoi ce changement? Le "Prairie Schedule" indique désormais "Ethel and Albert". Nous saurons le 29 avril ce dont il s'agit. Mais le titre de l'émission n'indique pas que c'est un programme qui doit **absolument** passer à midi quinze. Pourquoi alors n'a-t-il pas été placé à onze heures?

Je m'arrête aujourd'hui à cette interrogation. Si vous me le permettez, je soulignerai les autres chambardements la semaine prochaine.

En attendant, j'écris de suite à CBK, Watrous, pour exprimer mon profond mécontentement de ce que l'heure du radio-journal ait été changée sans raison apparamment sérieuse et demander qu'on revienne à midi et quart. Et je suggère fortement que d'autres en fassent autant.

Veuillez accepter, monsieur le rédacteur, l'expression de mes remerciements.

Un auditeur.

26 avril 1946.

CLUNY

Dimanche le Rév. Père Dubuc baptisait sous les noms de Joseph-Adélard-Raymond un bébé adopté par M. et Mme Adélard Corbiell. A ces généreux parents nous offrons nos félicitations; il est certain que ce chérubin sera une source de bonheur pour eux.

* * *

Le R.P. curé nous annonçait dimanche que le montant pour fonds de construction de la nouvelle église avait atteint $7,336.00 soit $700.00 de plus qu'au premier de l'an.

* * *

Le club de balle-au-camp (baseball) de Cluny allait jouer une partie à Bassano; le résultat fut de 4 à 8 en faveur de Bassano.

* * *

Nous voyons avec peine du terrain poudré ce printemps: une grosse tempête de vent et poussière vendredi dernier causait du dommage un peu partout; nous entendons dire que des gens seront obligés de semer de nouveau au sud de la rivière.



FALHER

Baptêmes:—

Le 21 avril, Marie-Janine Olivier, enfant de M. et Mme Fernand Olivier. Parrain et marraine: les grands-parents de l'enfant, M. et Mme J.-Daniel Olivier.

Le 22 avril, Joseph-Guy Gervais, né le 9 avril, enfant de M. et Mme Joffre Gervais. Parrain et marraine: les grands-parents de l'enfant, M. et Mme Maxime Gervais.

Le 28 avril, Joseph-Gérard-Donald Doucet, né le 18 avril, enfant de M. et Mme Maurice Doucet. Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Doucet, oncle et tante de l'enfant.

Nos félicitations sincères aux heureux parents.

* * *

Dimanche après-midi, le 28 avril, Son Excellence Mgr Henri Routhier présida à d'imposantes cérémonies au milieu d'un grand concours de fidèles. Vers trois heures, Son Excellence procéda à la confirmation de quelques adultes dans la chapelle du presbytère et quelques instants plus tard, elle faisait son entrée solennelle à l'église.

On assista alors à une cérémonie inusitée, le baptême d'un garçon de 13 ans, James-Otto Gruber, et de sa soeur, Mary-Helen, 11 ans. A mesure que se déroulait la cérémonie, Son Excellence en expliquait les rites au peuple qui suivit avec d'autant plus d'intérêt les phases du saint baptême.

Immédiatement après, Son Excellence procura à l'assistance un moment de détente, par une classe de catéchisme. En fin psychologue, Mgr Routhier interrogea d'une façon fort aimable les enfants qui devaient être confirmé et nous procura à tous l'occasion de reviser nos connaissances religieuses, notre petit catéchisme. Il tira enfin des conclusions fort pratiques pour tous, petits et grands. Son Excellence confirma ensuite plus de 80 enfants et officia au salut solennel du T. S. S., assisté des RR. Pères Bouchard et Pinard.

Le même soir, les élèves des Rév. Soeurs de Ste-Croix présentèrent une soirée récréative en l'honneur de Son Excellence, à la salle municipale. Ce fut un déploiement de talents variés: musique, chants, récitations agrémentèrent la soirée.

Au cours de la veillée, on nous donna l'occasion d'entendre M. Philippe Bouchard, de Montréal, un apôtre ardent du catholicisme social et des cercles Lacordaire. Ce distingué visiteur est avec nous pour quelques jours.

Avec son éloquence coutumière, Son Excellence nous servit le dessert. Elle trouva le mot juste pour féliciter nos jeunes artistes et leurs dévouées institutrices. Se faisant l'écho du Saint-Père, Son Excellence sembla glaner çà et là dans les récents discours du Souverain Pontife sur les devoirs des catholiques dans notre monde moderne. Digne trouve toujours occasion d'insister sur la note patriotique.

Espérons que cette belle journée sera fils de M. le juge Routhier, Monseigneur suivie de beaucoup d'autres semblables au cours de l'été.

* * *

La semaine dernière, le R.P. Parent, missionnaire colonisateur, nous revenait de l'Est pour un séjour de quelques semaines dans le district. Samedi matin, il recevait les nouveaux colons qui nous arrivaient du Québec sous la direction de M. J. Legault, agent de colonisation des Chemins de fer nationaux.

* * *

De plus en plus on construit au village de Falher et on projette davantage. C'est un signe qui augure bien pour l'avenir des nôtres dans le district.

PICARDVILLE

Le Rév. Père Lebris, o.m.i., nous quitte cette semaine; il a fini son terme comme curé.

Les paroissiens ne pouvaient le laisser partir sans lui donner quelques témoignages d'estime et de gratitude, car il s'est dépensé pour nous avec un dévouement inlassable pendant sept mois et demi et au prix de nombreux sacrifices. Aussi, dimanche dernier, après la grand'messe, Mlle Jeannine St-Louis lui lut une adresse au nom des paroissiens de langue française et Georges Victor en lut une au nom de ceux de langue anglaise. La réponse à ces deux adresses fut élogieuse; il est certain que pasteur et fidèles ont des sentiments réciproques. Une bourse lui fut aussi offerte. Le chagrin que nous éprouvons à voir ce bon Père s'éloigner de nous est compensé par la joie que nous ressentons à son sujet de ce que ses supérieurs lui accordent la faveur d'un beau voyage dans son pays natal: la France. C'est bien de tout coeur que nous lui souhaitons un heureux voyage.

* * *

Maintenant, nous sommes désireux de voir arriver notre nouveau curé, M. l'abbé Rolland Barbeau. Dans le coeur de tout bon chrétien, le prêtre occupe une grande place parce qu'il représente le Christ lui-même.

* * *

A l'occasion de la fête de Pâques le choeur de chant s'est exécuté magnifiquement; sincères félicitations.

* * *

Bien que l'Eglise nous invite à cette époque à la réjouissance, il y a toujours des âmes en peine quelque part. C'est ainsi qu'il était douloureux pour la famille Garon de savoir leur Wilfrid, âgé de 12 ans, inconscient depuis neuf jours. Mais ce soir, M. Garon apportait la nouvelle qu'il avait reprit connaissance et que les médecins espère le sauver.

* * *

Mme Jérome Lambert a dû faire un séjour à l'hôpital. A tous ceux qui souffrent moralement ou physiquement, courage, confiance, paix! Notre divin Sauveur avant le triomphe de la Résurection a passé par l'agonie et le calvaire; suivons-Le patiemment. O Jésus, Roi victorieux, ayez pitié de nous.

* * *

Le temps de la souffrance vient d'être terminé pour Mme Félix Goupie. Le bon Dieu l'a rappelée à Lui dimanche soir. Elle était malade depuis longtemps d'une maladie de coeur; elle avait dû être transportée à l'hôpital de Westlock trois jours auparavant. Le divin Maître de nos vies ne l'a donc pas surpris; résignée, elle l'a vu s'approcher d'elle pour l'amener au séjour de ses élus.

Mme F. Goupie, née Emiline Garon, était âgée de 52 ans. Elle laisse pour pleurer son départ outre son mari ses deux enfants Lina (Mme Albert Morin, de Picardville), et Eddy; aussi quatre petits-enfants. Sa vieille mère, Mme veuve A.-C. Garon, une soeur Mme J. Frigon, née Bernadette, quatre frères, Adélard, Cyprien, Amedé, tous de Picardville et Philippe de La Salle, Abitibi; un beau-frère, M. Wilfrid Boulanger, de Vancouver.

Le service funèbre sera chanté le mercredi 1er mai à 10 heures 30, en l'église paroissiale.

LEGAL

Les pionniers ont rendu vendredi un dernier hommage à la dépouille de feu Esther Rochon, née Martineau, mieux connue sous l'ancien nom de mère Morin, décédée soudainement à 82 ans. Témoin des premiers jours de la colonie, c'est dans sa maison, il y a 48 ans, que la première messe fut célébrée par le curé J.-B. Morin, fondateur de Morinville. Originaire de Montmagny, elle épousait en 1886, Philias Morin, un des premiers homesteaders de Legal, décédé depuis longtemps. Ce n'est qu'en 1939 qu'elle épousa M. Louis Rochon qui lui survit ainsi qu'une fille Anna Morin, épouse de M. Wilfrid Séguin de Dapp. C'est lui qui prit charge des arrangements et conduisit le deuil aux funérailles. Il remercie toutes les personnes qui l'ont aidé, particulièrement la famille de sa soeur Mme Napoléon Regimbald. Les porteurs étaient: MM. Arthur Bergevin, Fortunat Larose, Edouard Mercier, Arthur Messier, Albert Montpetit, Napoléon Regimbald. Direction, Connelly-McKinley.

* * *

Au mariage Primeau-Vallée, jeudi, deux bonnes familles canadiennes se sont alliées par l'union de M. William Primeau à Mlle Rose-Alma Vallée. M. Léonide Primeau, de Dapp, servait de témoin à son fils, ainsi que M. Arthur Vallée à sa fille, accompagnés de leurs épouses et de leurs enfants. M. Wilbrod Vallée, soldat de retour, était garçon d'honneur, en compagnie de Mlle Lucille Primeau.

* * *

Sitôt sa dernière fille mariée, M. Alexandre Lavoie est parti en voyage, visiter son frère en Orégon, avec la bonne idée d'aller ensuite à Montréal et à Québec. M. Lavoie qui n'a plus d'attache domestique, après avoir établi huit enfants, sera absent pour un temps indéterminé.

* * *

De son côté, Mme Médéric Séguin est partie revoir les membres de sa famille qui demeurent dans la région de Windsor ou aux Etats. Elle non plus ne sait quand elle reviendra.

* * *

Le soldat Emilien Coulombe qui était stationné à Lethbridge depuis son retour d'Europe, est revenu chez son père M. Dominique Coulombe, un des gros fermiers de la paroisse.

* * *

Mme Elphège Trudel, de Jasper, et son fils Cyrille, ainsi que Mlle Joan Burger, d'Edmonton, ont passé une partie de la semaine de Pâques à Legal.

Mme Marguerite Laporte et ses deux fils Philippe et Jean, doivent quitter le village ces jours-ci pour retourner vivre à Prince-Rupert.

TANGENTE

Visite de Son Exc. Mgr Routhier

C'est avec une grande joie que notre paroisse a reçu notre dévoué pasteur, Son Excellence Mgr Routhier, dimanche dernier, à l'occasion de la confirmation de 31 de nos jeunes élèves. Une retraite de trois jours, prêchée par notre Rév. Père curé, M. Legendre, prépara ces enfants à mieux recevoir ce grand sacrement.

Plusieurs foyers du village furent honorés par la visite de Son Excellence, samedi soir, tandis que tous les paroissiens sans exception se rassemblèrent à la porte de l'église dimanche pour saluer Monseigneur, qui eu la bienveillance de rencontrer tous et chacun.

* * *

Le 14 avril, le Rév. Père Le Chasseur commença la prédication d'un triduum pour nous préparer à la grande fête de Pâques. Tous les paroissiens se rendirent en grand nombre; et nous remercions sincèrement le Rév. Père Le Chasseur pour son dévouement à notre égard.

* * *

Baptême:—Joseph Guy Lussier, fils de M. et Mme R. Lussier, né le 25 mars et baptisé le même jour. Parrain et marraine: M. et Mme O. Girard, oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations aux heureux parents.

Le Brésil et l'immigration

Montréal. — Gilberto Amado, délégué brésilien à la conférence internationale du Travail, qui s'ouvrira ici le 14 mai prochain, a déclaré que le Brésil est à faire des démarches pour l'immigration de "centaines de milliers" d'Européens.

M. Amado fit remarquer que le Brésil cherchait principalement l'immigration d'Italiens, car plus d'un million de la population du Brésil, qui compte 44,000,000, est italien et plus de quatre millions sont d'origine italienne.

Travaillistes et communistes anglais

Londres. — Les membres de l'exécutif du parti travailliste ont terminé la rédaction d'un amendement à la constitution du parti qui sera soumis à une assemblée générale en juin prochain. Cet amendement a pour fin de fermer à jamais la porte au parti communiste, dont les membres veulent toujours être admis dans le parti travailliste. L'amendement dit, avec clarté et précision, que dorénavant aucun parti organisé séparément ne pourra être affilié au parti travailliste.

Buenos-Ayres. — Le général Edelmiro Farrell, président de l'Argentine, a fait appel au peuple argentin lui demandant d'envoyer le plus de vivres possible en Europe.

St-VINCENT
St. Vincent

Le printemps semble être arrivé pour tout de bon et les travaux des champs battent leur plein. Notre région est plus avancée sous ce rapport que les environs de la capitale.

* * *

Des représentants de la Caisse populaire et de la coopérative de Saint-Vincent ont été envoyés au congrès des mouvements coopératifs de langue française, tenu à Edmonton, la semaine dernière. La votation pour le choix des officiers de l'Exécutif de la Fédération des coopératives franco-albertaines a fait preuve du sens vraiment coopératif des électeurs, puisque toutes les régions françaises de la province ont été représentées dans ce choix. Nous sommes heureux de voir M. Edmond Duchesneau représenter les nombreuses organisations de Caisses populaires et de Coopératives de production, de consommation et d'achat des douze paroisses canadiennes-françaises de notre région.

* * *

Baptême. — Joseph-Hubert-Lucien Michaud, fils de M. et de Mme Ovide Michaud. Parrain et marraine: Hubert Adam et Mme Hubert Adam.

* * *

Visite. — M. Pierre Destrubé, autrefois de Rife, desservi par Saint-Vincent dans le temps. M. Pierre Destrubé a quitté notre région il y a une dizaine d'années pour aller avec ses parents habiter Victoria (sur l'île Vancouver). Depuis, il a passé par l'armée de l'air et actuellement il suit un cours de médecine à l'Université de l'Alberta.

Jérino Ressi

MORINVILLE

On fête les 80 ans de Mme Deschênes



Dans la soirée du 22 avril, la plus nombreuse famille de Morinville se réunissait dans la salle paroissiale pour célébrer le 80e anniversaire de naissance d'une pionnière, Mme Aurore Deschênes (autrefois Mme Ovila Riopel). Cette vénérable mère vit près d'elle 9 enfants, 59 petits-enfants et 61 arrière-petits-enfants qui étaient venus lui témoigner leur attachement et leur affection. Un seul enfant, le Docteur Riopel, de Fort Resolution, n'avait pu se rendre à la réunion.

Un chant de circonstance fut exécuté par tous les petits-enfants. Sa petite-fille Rolande Rivet exprima dans une adresse les sentiments de tous. La jeune Françoise Trottier présenta un bouquet d'oeillets, et Claude Riopel, un cadeau.

La bonne maman était trop émue pour pouvoir répondre. C'est M. Deschênes qui remercia en son nom. Il sut bien décrire l'union et l'amitié qui règnent entre tous les membres de la nombreuse famille.

Mgr Pilon, curé de la paroisse, avait bien voulu rehausser de sa présence la fête familiale. Il fit en quelques mots l'éloge de l'octogénaire qui lui rappelle bien des souvenirs de sa vénérée mère.

Les RR. Soeurs avaient tenu, elles aussi, à présenter leurs souhaits. Ne sont-elles pas un peu de la famille? Mme Deschênes compte trois de ses petites-filles dans la communauté des Filles de Jésus.

Vers minuit, on alluma les chandelles du gâteau traditionnel et on prit ensemble un excellent goûter.

Les chants et les jeux se succédèrent et ce fut à regret qu'on dut se séparer. L'heure était avancée. Mais on ne voulut pas partir sans avoir souhaité encore à Mme Deschênes de vivre heureuse cinq fois vingt ans.

Un témoin.

Projets hollandais

Londres. — Un journal londonien, l'"Observer", dit que les Hollandais ont préparé un projet en vue de créer un commonwealth de nations hollandaises, semblable à celui des nations britanniques. En vertu de ce plan, l'Indonésie et les autres possessions hollandaises jouiraient d'une demi-indépendance.

Cartes spéciales pour les touristes

Ottawa. — La Commission des prix a annoncé que les touristes qui visitent le Canada pour sept jours ou davantage peuvent demander des cartes de rationnements spéciales.

Les cartes, données pour une période de plus d'un mois, sont à la disposition des touristes, aux bureaux spéciaux des frontières ou dans les bureaux locaux aux endroits qu'ils visiteront.

Florence. — Le professeur Harold Laski, chef du parti travailliste anglais, a prétendu que le gouvernement travailliste de Grande-Bretagne demeurera au pouvoir pendant 20 ans. Il a aussi exprimé l'opinion que "l'ère de l'impérialisme britannique est terminée".

MORINVILLE

Morinville a perdu dernièrement un de ses principaux citoyens dans la personne de M. D.-E. Guy. Il était avec nous depuis 18 ans et plus, en charge de magasin. Durant ce temps il s'intéressa grandement à tout ce qui regardait notre municipalité. Nos principaux citoyens n'ont pas voulu le laisser partir sans lui souhaiter bon voyage et grand succès. La réunion eut lieu dans une des grandes salles de notre ville et la soirée se passa sans tapage aucun et plutôt avec beaucoup de dignité.

* * *

Beaucoup de travail s'est fait dans notre cimetière et l'on pourrait dire que tout est fini. Grâce au dévouement d'un certain nombre des nôtres, notre champ des morts est en voie de reprendre son ancienne beauté et l'été ne se passera pas avant que les nôtres ne reconnaissent notre cimetière des années passées. De plus nous apprenons que l'on est en négociations pour se procurer les stations du chemin de la croix pour 1947.

* * *

La grande préoccupation de ces jours-ci est la double ordination qui doit avoir lieu dimanche prochain dans notre église. Il s'agit de M. T. Conway et du Père Douziech qui seront élevés à la prêtrise par Son Excellence Mgr H. Routhier. La cérémonie commencera à dix heures au lieu de 10h.30 et cela à cause de sa longueur. Avis donc aux nôtres et aux personnes du dehors de se hâter afin de se trouver à l'église en temps. La cérémonie se terminera par un diner dans la salle paroissiale pour les parents des deux ordonnés et quelques invités.

* * *

Et notre perron de l'église? Nos ouvriers se hâtent de toute manière pour finir les travaux pour la grande fête. Doutons pas qu'il sera un bel ornement à notre église qui ne le cède à nulle autre.

* * *

L'A.C.F.A. a tenu son congrès d'agriculture dimanche dernier et un bon nombre des nôtres s'étaient rendus à Morinville pour l'occasion. Ils ne le regrettèrent pas car l'après-midi fut tout-à-fait intéressante et par la valeur des discours et par le choix des orateurs. Nul doute des résultats pratiques suivront ces assises de notre association.

* * *

Note pour faire suite à la dernière correspondance du 27 avril. Nous laissions pressentir il y a huit jours que nos derniers soldats seraient bientôt au foyer avec leurs parents, et voilà que nous apprenons que Daniel Cournoyer, Lennard Brennies et E. Roy sont rentrés chez eux durant les dernières vingt-quatre heures. Dire la joie des parents ne trouve pas de mots pour rendre la pensée. L'on rit, l'on chante et l'on pleure en rappelant les derniers événements. En tout cas nous comprenons bien la joie des uns et des autres et nous partageons leurs sentiments et sommes avec eux, parents et amis, du fond de notre coeur.

MALLAIG

Baptême. — Marie-Louise-Alice-Phyllis, fille de M. et Mme J. Fitzgerald, baptisée par l'abbé G. Tardif, oncle de l'enfant. Parrain et marraine: M. et Mme Fitzgerald, grands-parents.

* * *

Les dames de la paroisse se sont donné la main pour embellir l'intérieur de l'église. Après avoir passé une semaine à laver, vernir et peinturer, l'effet en est merveilleux. L'église est vraiment digne d'être la maison du bon Dieu.

* * *

Plusieurs ont profité du beau temps pour se rendre à Edmonton la semaine dernière: M. l'abbé Ricard, les SS. de l'Assomption, M. H. Mageau, M. P. Fjellstrom, M. E. Ouellette, Mlle Cécile Ouellette, Mme J. Chartrand, M. et Mme E. Vallée, M. H. Hébert, M. L. Dallaird.

* * *

Mlle E. Wilson, institutrice, a passé les vacances de Pâques chez ses parents à Edmonton. Mlle B. Ricard et A. Ricard se sont rendus à Cardiff chez leur frère.

En visite la semaine dernière: R. Père Thomas Pelletier, M. l'abbé Tardif chez ses parents, M. et Mme G. Tardif, M. l'abbé A. Langevin chez sa soeur Mme L. Hurtubise et chez M. et Mme Gervais. M. Raymond Wiart chez M. et Mme O. Lafleur et M. et Mme E. Ouellette.

* * *

M. P. Robitaille avance rapidement dans la construction de sa demeure; également M. A. Gouin est à se bâtir une forge. C'est le commencement des constructions. Plusieurs sont en vue pour l'été.

* * *

Mme H. Hébert est à l'hôpital général à Edmonton où elle doit subir une opération. M. O. Amyot est revenu de l'hôpital de Bonnyville après traitement pour une brûlure au pied. Nous leur souhaitons prompte guérison.

Londres. — La radio de Moscou a qualifié d'"invention mensongère et provocatrice" une dépêche du "New-York Times" provenant de Paris et donnant à entendre que de l'or russe est envoyé en France pour financer les communistes français lors des prochaines élections.

LOS ANGELES

En l'église St-Mathieu, à Long Beach, il y eut en novembre dernier célébration des noces d'or de trois soeurs. Les jubilaires étaient: M. et Mme P.-P. Kirsch de Long Beach; M. et Mme J.-H. Martin, d'ici, à Van Nuys; M. et Mme J.-P. Pitstick, qui vivent dans l'Indiana.

* * *

La course au puit d'huile le plus profond se continue entre la Californie et le Texas. Celui de Gaft, en Californie, est rendu à une profondeur de 15,300 pieds. D'autres trous de différentes espèces créés par l'homme dans les entrailles de sa terre, sont: la mine d'or de Kolar, en Afrique, où l'homme sue à 8,633 pieds sous terre; la mine d'or de Witwatersrand, Afrique, 8,000 pieds; celle de Kimberley, Afrique-sud, 3,500 pieds. Des mines de cuivre qui sont les plus utiles du monde, la plus profonde est celle de la région du lac Supérieur, à un mille de profondeur. Une mine de charbon en Belgique atteint 3,978 pieds; une autre à Manchester, Angleterre, atteint 3,510 pieds; celle dans le Pensylvanie, 2,200 pieds.

* * *

A un procès, on découvrit qu'un témoin était assis parmi les jurés. Il fallut tout recommencer.

* * *

L'acteur Lionel Atwill, 61 ans, époux de Louise Comwell, laquelle était l'ex-épouse du général Douglas MacArthur, est décédé.

* * *

Le couple qui semble inséparable, je n'ai jamais su pourquoi, d'Abbott et Costello, reçut visite de deux policiers. Visite sociale, bien entendu. C'est que ces deux officiers qui font paire sur machine de, radio-police se nomment aussi Abbott et Costello. Beaucoup de lettres adressées aux comédiens se rendent chez les policiers.

* * *

Une petite boutique de tatouage bien connue est située sur notre 5ème rue. La loi lui fit une petite visite. Rien ne se passa, cependant, qu'une visite. L'homme est expert. Pour $200 il vous tatoue les visages de trois présidents des Etats-Unis, avec quelques petites fleurs en plus, dans le dos, ce qu'il appelle "un dos parfait"; ou bien le désastre de Pearl Harbor. Jamais il n'a tatoué des nudités sur des jeunes de moins de 21 ans. Et jamais il n'a tatoué des jeunes de moins de 18 ans. Il craint que la loi mette la limite d'âge à 21 ans, ce qui serait désastreux pour son métier, car, avoue-t-il, il l'exerce sur ceux qui sont entre 18 et 21 ans. Si une personne n'est pas déjà tatouée à 21 ans, il est probable qu'elle ne le sera jamais. Notre expert devrait donc être fier de son métier qui ne réussit que sur les innocents; disons mieux, sur les simples d'esprit. Ses aiguilles sont aussi stérilisées que les outils d'un dentiste. Voilà 39 ans que notre homme tatoue. Il en connait l'art depuis le temps des Polynesiens. Ce n'était pas si drôle alors; on tatouait à petits coups de marteau. Notre homme possède un grand terrain de pratique: c'est sa femme qui pèse 420 livres! une des curiosités du cirque Ringling Bros. Pensez donc! la scène du serpent tentant Eve dans le paradis dans le dos de cette dame! Un "dos parfait". Mais, il y a difficulté. Tout ce que madame a voulu porter, c'est un tout petit papillon sur le genou.

R. Thibaudeau.

Nouveau surplus pour Terre-Neuve

St-Jean, Terre-Neuve. — Terre-Neuve a enregistré son sixième surplus depuis que la commission gouvernementale a assumé la gérance de ses affaires en 1933. Le commissaire des finances, Ira Wild, a dit que la vieille colonie a enregistré au cours du dernier exercice un surplus de plus de quatre millions de dollars. Il a prédit une diminution dans les impôts. Déjà, l'impôt sur le revenu de guerre de sept et demi pour cent a été enlevé. Cet impôt fut appliqué en 1940 sur toutes les importations entrant à Terre-Neuve.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE VANCOUVER

D'après les rapports reçus de la soirée sociale de samedi, on dit que l'auditoire aussi bien que le comité furent très satisfaits de leur veillée.

N'oubliez pas le prochain rendez-vous du 5 mai à la salle des Forestiers!

* * *

Visiteurs:—M. et Mme Albert Paquin, de Saint-Boniface, Manitoba, sont en visite chez leurs amis de Vancouver; ils iront à Victoria à la fin de la semaine.

* * *

Nous apprenons que Jean-Marie Stodgell, de la marine marchande, est rendu en Australie. Notre jeune ami a fait déjà plusieurs voyages lointains depuis qu'il a repris la vie civile.

Réception.—Mercredi après-midi, le Dr et Mme W.-F. Seyer recevaient en l'honneur du colonel Gilbert, de sa fille Mlle Gilbert et de M. Garipeau du barreau de Québec. Parmi les invités on remarquait le consul de France et Madame Charles Claudon, le Dr et Mme Gaston Robinson, le Dr et Mme G.-M. Shrum, de l'Université, M. Albert Lefèbvre, vice-président du cercle canadien-français de Vancouver, Madame Isabelle Burnada, François, Antoine et Rose-Marie Seyer et B. La Bossière.

* * *

Départ.—Les docteurs H. Saint-Louis, Dollard Sansreget, et J. Saint-Pierre qui ont été stationné à la côte ces mois derniers, doivent partier pour l'Est mercredi. A ces jeunes médecins qui ont été promus capitaines récemment, nous offrons nos félicitations et nos meilleurs voeux dans leur vie nouvelle.

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE MAILLARDVILLE

Maillardville a sa Caisse populaire

Une caisse populaire vient de se former à Maillardville; nous avons déjà soixante personnes inscrites comme membres; nous espérons que le nombre ira en augmentant, les parts étant de cinq dollars. Le succès initial est du au dévouement de notre Vicaire le Père Girouard; nous le remercions sincèrement. Ayant comme président M. Henri Goulet il n'y a aucun doute que notre caisse aura beaucoup de succès. Après une assemblée suivie d'une élection les officiers ont été ainsi nommés:

Président: M. Henri Goulet; secrétaire: Mme Fontaine. Comité de crédit: MM. Doucet, Lizée et Chéramy. Comité de surveillance: MM. Van Nérum, Gamache, Mme Cormier. Administration: MM. Mullen, Lambert, Velay, Parent, Shawb, Fontaine, Lemieux.

* * *

Canadiens, serrons les rangs

Avec détermination Dollard et ses seize compagnons défendirent la colonie française. Avec détermination, défendons l'héritage français dans notre milieu, principalement notre paroisse française de Notre-Dame de Lourdes. Devenez membres de la caisse populaire. Joignez les rangs du Cercle canadien-français de Maillardville et soyez fiers d'appartenir à la Fédération canadienne-française de la Colombie Britannique. Canadiens jusqu'au bout!

* * *

M. Napoléon Faucher fait un voyage dans l'Est visitant sa famille ainsi que M. et Mme Lucien Racine.

* * *

Nous avons des nouveaux arrivés parmi nous. M. Blais, neveu de M. Marcel Brunelle, venant des Etats-Unis.

M. et Mme Caouette et leurs enfants, de Saint-Albert, Alberta, ont acheté une propriété et doivent faire l'élevage des poules; ils commencent avec mille cette année.

M. et Mme Joseph Durant, aussi de Saint-Albert, ayant vendu leur crémerie, ont loués à Maillardville (en attendant de trouver une place qui leur convienne); ils habitent avenue Gauthier No 74. Les deux familles se plaisent beaucoup parmi nous. Nous leur souhaitons la bienvenue, et désirons que d'autres Canadiens qui doivent se déplacer viennent s'établir ici et jouisse du beau climat de la Colombie canadienne.

* * *

M. Joseph Aubin est à l'hôpital Ste-Marie depuis plusieurs jours ainsi que Mme Lambert, mère de Mme Camiré.

* * *

Dimanche le 5 mai nous aurons un cinéma en français à huit heures. Qu'on se le dise.

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE VANCOUVER

La pluie incessante de dimanche soir n'a diminué en aucune manière l'enthousiasme des membres du Cercle canadien-français de Vancouver et de leurs amis qui se rendirent nombreux au rendez-vous habituel. D'abord, c'était la grande fête de Pâques, la joie régnait dans tous les coeurs. Le plaisir que nous avons de parler et de nous faire adresser la parole en français à ces réunions, nous est un réconfort et une satisfaction bien légitime.

Les quelques mots du président et le discours du bon Père Meunier furent bien appréciés. Il y avait plusieurs visiteurs et la soirée eut un grand succès.

M. Allard a annoncé que le concert "Talent de Chez-Nous" prendrait place à la salle des Forestiers le 12 mai, et la prochaine activité sociale aura lieu le 27 avril au même endroit.

* * *

M. Marcel Ouimet, électricien bien connu à Vancouver, a vendu sa résidence à Woodlands et s'est acheté une villa à Cove Cliff, aussi sur la côte de Vancouver nord.

Marcel, jr, fils de M. et Mme M. Ouimet, après avoir passé près de deux ans dans l'armée, a repris la vie civile la semaine dernière. Il doit partir pour Ottawa où il sera employé au Château Laurier.

* * *

Mme A. Poitras est allée à Victoria et visitera ses amis de l'île Vancouver durant son séjour dans la capitale.

* * *

Décès du Rév. P. Napoléon Talbot

Le Rév. P. Napoléon Talbot a succombé jeudi à une maladie de coeur à l'hôpital Saint-Paul où il était hospitalisé depuis 23 ans.

Il naquit à Québec en 1887, fut ordonné prêtre en 1895, devint curé de paroisse à Rimouski, Québec, et se dirigea ensuite vers l'Ouest. Il était de haute stature et un patriote ardent. L'on se souviendra longtemps ici de ce bon prêtre.

Il laisse une nièce, Mlle Georgine Garon, de Montréal.

Ses funérailles auront lieu en l'église Saint-Patrice le 23 avril.

* * *

Le capitaine Jean Seyer, qui est revenu de l'Inde depuis quelques semaines, est retenu à l'hôpital militaire par suite d'une maladie contractée durant son séjour en Orient. Nous souhaitons une prompte guérison à notre jeune compatricte.

* * *

Après avoir visité sa soeur et son beau-frère, M. et Mme D. Bougie, de Vancouver, M. l'abbé J. Normandeau est retourné à Edmonton.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's". 10432, avenue Jasper, Edmonton. [illegible]vant [illegible]

"EAGLE OATS"

Enregistré, no 2. 300 minots à vendre. S'adresser à Roméo Labrecque, Donnelly, sur la grand'route de Peace-River.

MENAGERE DEMANDEE

On demande une bonne ménagère pour presbytère. Personne d'âge mûr de préférence. S'adresser au R.P. T. Pelletier, o.m.i., Mission St-Raphael, via Bonnyville, Alta.

MENAGERE DEMANDEE

On demande une ménagère à la mission du Lac Ste-Anne. S'adresser au R. P. Lebré, o.m.i., Mission Lac Sainte-Anne.

BOUCHER DEMANDE

On demande un boucher ou un jeune homme désireux d'apprendre le métier. Parlant français et anglais. Honnête et laborieux. S'adresser à Boite 19, La Survivance, Edmonton.

TERRE A VENDRE

Un quart de section, 23 acres en culture, prairie donnant 80 tonnes de foin. Maison 24x28, étable, bon puits. S'adresser à M. Philippe Couturier, Bonnyville, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 402 Empire Bldg., Edmonton, Alberta.

Canonisation prochaine de mère Cabrini

Vatican. — La Rév. Mère Cabrini, de Chicago, sera canonisée le 7 juillet, en la cathédrale St-Pierre de Rome. Des pèlerins des Etats-Unis assisteront à la cérémonie, de même que ceux de Lodi, place natale de la sainte, en Italie septentrionale. Deux Italiens, qui ont été miraculeusement guéris par elle, en 1939, assisteront également à la cérémonie de canonisation. La Rév. Mère Cabrini fut béatifiée en 1939.

Décès de M. l'abbé Alfred Talbot

Monsieur l'abbé Napoléon-Alfred Talbot est décédé à l'hôpital Saint-Paul, de Vancouver, C.-C., le 18 avril 1946, à l'âge de 76 ans.

M. l'abbé Talbot était né au Cap St-Ignace, Comté de Montmagny, P. Q., le 16 juillet 1871. Il avait fait ses premières études au collège Notre-Dame à Sainte-Anne de la Pocatière, et les termina chez les Pères Sulpiciens à Montréal.

Souffrant d'une affection cardiaque, son médecin lui conseilla un changement de climat. Il arrivait donc à l'hôpital Saint-Paul en 1923. Il y vécut ses 23 dernières années, durant lesquelles il exerça un ministère caché mais fécond. Dieu seul connait le nombre d'âmes qu'il Lui a ramenées par son zèle et son dévouement inlassable auprès des malades et des mourants de l'hôpital.

L'appel du Maître le trouva prêt au matin du Jeudi Saint, pendant que le Rév. Père L. Wale, c.ss.r. remplaçant temporairement Monseigneur F. Chaloner, récitait les prières des agonisants. Sa dépouille mortelle fut exposée dans le parloir de l'hôpital Saint-Paul des Soeurs de la Charité de la Providence.

Selon ses dernières volontés, ses funérailles eurent lieu à l'église Saint-Patrice, mardi le 23 avril 1946. La messe fut chantée par Monseigneur L. Forget et l'absoute donnée par Son Excellence Mgr l'archevêque Duke.

A l'issue de la messe, Son Excellence fit l'éloge des vertus et du grand amour pour le salut des âmes, de ce bon prêtre de vénérée mémoire.

Le char funèbre, suivi d'un imposant cortège, se dirigea vers le cimetière de New-Westminster où se fit l'inhumation.

Requiescat in pace.

McLENNAN

Nous venons d'apprendre avec regret le départ du R. Frère Gaucher, pour un nouveau poste à la mission du Wabasca sous la direction du R.P. Guimont. Il y sera employé spécialement à l'installation d'un moulin à farine. Le frère Gaucher est resté en charge du camionnage pendant sept ans, dont quatre à l'évêché, chargé du transport des matériaux nécessaires à la construction de cet édifice et ensuite de la cathédrale. Le bon Frère laissera à ceux qui l'ont connu un excellent souvenir.

* * *

Dimanche soir, les Dames de Sainte-Anne ont donné, comme contribution au bénéfice de l'église leur soirée mensuelle, la dernière de la saison. L'ouverture se fit assez lentement, mais bientôt l'ambition parut se ranimer lorsque les assistants prirent place aux tables de bingo et se maintint jusqu'à la distribution du dernier prix gagné. Le comptoir du restaurant était sous la surveillance de Mme J.-E. Marcoux avec Mmes Ouellette et Gérard Caron. Mmes Benoit et L'Abbé étaient vendeuses au comptoir des ouvrages. Nous espérons que les recettes seront proportionnées à la générosité de ces Dames qui font, en semblables circonstances, les choses toujours très bien.

* * *

Mercredi le 24 avril, en la chapelle de l'évêché, M. Gordon Hanson, de McLennan, épousait Mlle Elise Caron, fille de M. et Mme Jos. Caron. La cérémonie se fit dans la plus stricte intimité à la messe de 8h30. Le nouveau marié abjura ses anciennes croyances pour entrer dans la religion catholique, et déjà depuis plusieurs semaines, il s'appliquait avec ferveur à suivre les leçons de catéchisme données par le R.P. Lessard, o.m.i. Il fut baptisé et confirmé le dimanche des Rameaux et fit sa première communion quelques instants avant l'échange des pieux serments qui le liaient en même temps pour la vie à sa nouvelle foi et à sa jeune épouse. Puisse Dieu bénir ce jeune ménage à qui nous offrons, avec nos sincères félicitations, nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

M. et Mme Treffié Giroux sont partis dimanche pour Edmonton, où ils assisteront au mariage de leur fils, le docteur Léo Giroux, avec Mlle Kathleen Hayden, en l'église de St-Joachim.

* * *

M. Arthur L'Abbé a passé plusieurs jours à l'hôpital sous traitement pour ses jambes. Il est revenu chez lui, en convalescence. Nous lui souhaitons de tout coeur une guérison permanente pour qu'il puisse vaquer, comme il le fait depuis si longtemps, à l'entretien de notre école.

La réserve de blé en Belgique

Bruxelles. — Un porte-parole du ministère des vivres a révélé que la Belgique n'a plus que 75,000 tonnes de blé en réserve et qu'elle sera sans pain dans 30 jours, à moins que de nouvelles importations n'arrivent. Des mesures rigoureuses ont été prises pour prévenir le gaspillage. Il se peut que la ration quotidienne de pain soit réduite et que le pourcentage de blé dans le pain soit abaissé. Le porte-parole a dit que la situation était "très grave".

Moscou. — L'aviation civile dans l'URSS a l'intention de se développer assez durant les cinq prochaines années pour que sa circulation soit dix-sept fois plus considérable, en 1950, qu'avant la guerre.

La France est nécessaire
Mission de l'intelligence française

par Daniel ROPS

(Extrait du journal "Le Nouvel Alsacien" de Strasbourg, du 22 mars 1946, communiqué par M. Claudon, consul de France à Vancouver).

Le contact avec l'étranger est, pour un Français de ces temps-ci, plus réconfortant qu'on pouvait l'attendre. Ici, parmi les déceptions, les inquiétudes et les colères où nous inclinent les erreurs de nos gouvernants, les déficiences du ravitaillement, les défaillances de la justice, nous avons peut-être trop tendance à voir tout en noir, certains même à jeter le manche après la cognée.

Franchir une frontière, fût-ce la plus proche et la plus familière, c'est prendre du recul, c'est s'arracher aux contingences misérables qui rendent si lourde l'atmosphère française de 1946. Et c'est, en définitive, acquérir une vue plus exacte du visage de notre patrie.

Or, c'est là un fait très important, ce visage, considéré de l'étranger, n'apparait pas du tout terni, non plus qu'estompé. La leçon que, d'un récent voyage en Belgique, rapporte l'auteur de ces lignes, est une leçon d'espérance et de confiance, non pas que nos amis belges ignorent ce qui, chez nous, peut être inquiétant. Ils sont assez déconcertés par certaines tendances de notre politique intérieure, où il leur paraît que nous faisons trop peu de cas de cette liberté dont nous nous réclamons; ils sont inquiets devant nos finances; certains procès, par la façon dont ils ont été conduits, ne leur ont point fait bonne impression. Plus généralement, ils se rendent compte des immenses difficultés que rencontrera la France pour retrouver une certaine place dans le monde et aux rudes concurrences qui sera de plus en plus le nôtre. Mais ces soucis n'empêchent nullement ceux qui nous connaissent de garder à la France leur amitié et leur confiance, précisément sur le plan où nous devons souhaiter le plus qu'elles nous soient conservées. Affaiblie matériellement, la France apparait, à ceux qui réfléchissent au vrai sens de notre civilisation, comme une force encore très grande dans l'ordre spirituel. Il est émouvant, pour un intellectuel français, de constater à quel point l'intelligence française demeure respectée, combien nos livres sont lus, discutés, commentés, quels échos éveillent en dehors de nos frontières ces remuements d'idées qui sont la monnaie courante de Paris.

La vérité est qu'un des principaux points sur lesquels doit porter l'action de la France en ce moment est cette "propagande" (bien que le mot soit peu adéquat: car il s'agit de témoigner d'une vérité et non de répandre des slogans publicitaires); cette propagande française selon l'esprit, dont les artistes et les écrivains, les savants et les acteurs sont les meilleurs agents. A condition qu'ils soient bien choisis, c'est-à-dire adaptés aux pays où on les envoie, à condition aussi qu'ils comprennent leur rôle, et, en particulier, se gardent avec soin de certaine jactance, d'une certaine prétention à donner des leçons, le rôle de ces missionnaires de l'esprit français peut être de première importance.

Dans la plupart des pays étrangers, et spécialement dans ceux où notre langue est parlée, ils trouveront une multitude d'amis avides de les entendre, tous désireux de demeurer fidèles à la pensée française. Le grand public de chez nous ne sait pas assez que, durant la guerre et l'occupation, puis encore maintenant où le papier demeure rare, d'admirables efforts ont été faits pour garder à la pensée française sa place dans les clientèles étrangères. Des maisons d'édition belges, suisses, canadiennes, américaines, se sont créées tout exprès pour rééditer nos livres et en maintenir la présence. A Brentano's de New-York, à Soledi de Liège, à la Luf de Fribourg, à "la Palatine" de Genève, à "Variétés" et "l'Arbre" de Montréal, nous devons, nous, écrivains français, une grande reconnaissance.

Ces fidélités nous imposent des devoirs. Si tant d'hommes, sur la planète, nous font encore confiance, c'est qu'ils attendent de nous un message. Devant les barbaries qui nous menacent, ils estiment que la pensée française est encore la seule à pouvoir porter certains témoignages, défendre certaines valeurs humaines. "Il y a, m'a dit un ami belge, des puissances de destruction contre lesquelles vous êtes seuls, vous Français, à pouvoir vous dresser, parce que, dans votre longue tradition, jamais vous ne leur avez cédé." Et, rentrant de voyage, ouvrant le courageux hebdomadaire canadien "Notre Temps", j'y lis ces phrases de Roger Duhamel: "En face de la civilisation de Ford et celle de Stakanow, le monde, plus que jamais, a besoin de la France. Le triomphe de l'intelligence compensera l'éclipse politique". Que cet ami canadien le sache: c'est exactement le dessein que s'assignent les Français qui ont conscience des vraies exigences de l'histoire, de la vraie mission de leur pays.



Chronique du club "Alouette"

Jeudi soir le 25 avril avait lieu notre soirée au profit du Club "Alouette". Aussi un bon nombre de jeunes sont venus s'amuser.

Les jeunes demoiselles avaient apporté de jolis paniers, qui avec l'aide des garçons, ont été vite vidés de leur contenu.

Mlle Mita Charrois a été l'heureuse gagnante du prix pour le plus beau panier.

Comme nous avions avec nous l'orchestre Martin Adamson il va s'en dire que nous en profitions pour sauter un peu.

M. Paul Rocque, maître de cérémonie, distribua les prix de danse, aux noms suivants: danse Cinderella, Carmen Gallant, Guy Fontaine; danse "Jitterbug", Bernard Major et Mary Louella; la valse, Claude Latour et Berthe Latour.

Nous remercions tout spécialement notre hôte d'honneur le bon Père curé, R.P. Patoine, ainsi que nos patrons et patronnes, M. et Mme Paul Chatain, M. et Mme Armand Turcotte, M. et Mme Paul Guy, Mmes Léger Roy et A. Roy. Mlle Vera Porayko et notre aimable directeur, M. Léon Roy, qui ont bien voulu venir embellir notre soirée par leur présence.

Nous tenons biens aussi, à remercier sincèrement Mme Joseph Boulanger de sa généreuse contribution de $10.00 envers notre Club.

Enfin merci à tous ceux qui ont contribué au succès de notre belle réunion, soit par le travail, donations ou autre.

ST-JOACHIM

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Julien, fille de M. Joseph-H. Julien, d'Edmonton, avec M. Lawrence McCall, fils de M. C.-D. McCall, de Calgary. Le mariage aura lieu le vingt-cinq mai, à dix heures, dans l'église de Saint-Joachim.

* * *

M. et Mme T. Bergeron, de la 115e rue ont la grande joie d'avoir avec eux leur fils Henri, de Détroit, Michigan, qu'ils n'ont pas revu depuis vingt ans.

* * *

Mme F. Engel, de Prince-Albert, Sask., autrefois d'Edmonton, est de passage dans cette ville. Elle est accompagnée de son père et de sa mère, M. et Mme Bégrand, de Hoey, Sask.

* * *

En l'honneur de Mme Chenier, de Los Angeles, plusieurs de ses amies d'autrefois ont organisé des thés, des petites soirées intimes, afin de lui démontrer leur estime de toujours et lui exprimer leur grand plaisir de la revoir.

* * *

A l'occasion du prochain départ de Mme G. Baril pour Chauvin, Mme Gédéon Pepin réunissait, dimanche soir, un groupe de ses amies, pour une soirée d'adieu. Un joli cadeau lui fut présenté. Le départ de la famille Gérard Baril va certainement faire un vide dans la paroisse. Car on le sait, ils étaient de toutes les fêtes, dans toutes les activités paroissiales.

* * *

De passage au presbytère: RR. PP. Gérard Forcade, A. Bouchard, de Falher, Laroche, de Donnelly, Forestier, Panhaleux et Leduc, de Saint-Paul.

CALGARY

Mlles Rita Labine et P.-M. Colamen et M. P. Gourrassa, de l'université d'Edmonton, ainsi que quelques autres dont les noms nous échappent, étaient de passage à Calgary et Banff pour les vacances de Pâques.

* * *

Mme G.-A. Lafortune a passé une dizaine de jours en vacances à Banff.

* * *

Mlle Germaine Gourdine doit partir mardi pour Banff, où elle travaillera comme préposée à l'ascenseur, durant la saison d'été, à la Banff Spring Hotel, C.P.R. Mlle Gourdine fut déjà employée à l'hôtel Palliser pour le même emploi.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Depuis longtemps, l'autorité du Juniorat anticipait une retraite de vocations pour nos plus vieux. La venue du R.P. Jubinville dans nos paroisses canadiennes-françaises de la ville parut en offrir l'occasion. Notre supérieur la saisit aussitôt, en invitant le missionnaire déjà encombré d'ouvrage, à venir passer quelques jours parmi nous. Le R. Père accepta de venir prêcher aux classes de versification et de Belles-Lettres.

Le succès fut épatant. Les élèves s'y mirent corps et âme, et la lumière pénétra à loisir chez nos jeunes indécis. On veut maintenant établir la tradition pour les futurs versificateurs et rhétoriciens et, plus tard, les philosophes.

* * *

Le R. F. Douziech vient de passer quelques jours avec nous, avant sa retraite d'ordination. Il sera ordonné prêtre dimanche prochain, ainsi que M. l'abbé Conway, à Morinville. Ce sera la première ordination de Mgr H. Routhier. Nous félicitons ces deux élus du Seigneur qui choisissent la meilleure part, et les assurons de nos prières.

* * *

Dimanche le 28 avril, le R.P. Forcade nous arrivait du nord. Il nous entretint de ses entreprises coopératives avec les Indiens. Ses nombreux conseils, appuyés par autant de faits et expériences, durent ouvrir les yeux à plusieurs parmi nous.

* * *

Nous venons de perdre notre professeur laïque, M. Ouellette. Après deux ans de service au milieu de nous, il s'en va gérer le magasin coopératif de Vimy. Nous le remercions de tout le dévouement qu'il a déployé ici, et faisons des voeux pour le succès de sa nouvelle carrière.

Gérard Labrecque

LOIN DU FOYER

Quand la mort frappe dans une ville éloignée — durant une visite ou un voyage d'affaires — tous les arrangements funéraires peuvent être faits dans votre milieu propre. Grâce à nos relations nombreuses par tout le pays, nous pouvons voir à tous les détails, transmettre toutes les instructions telles que désirées. Vous avez le même contrôle absolu sur les détails comme sur toutes les dépenses. De plus vous êtes assurés de notre meilleure habileté professionnelle et d'un coût modéré.

Connelly-McKinley LTD.
Entrepreneurs de funérailles
Tél. 22222 — 10007-109e rue

Club La Salle

Immaculée-Conception

Dimanche dernier, une soirée intéressante réunissait une centaine de jeunes du Club La Salle dans la salle paroissiale.

M. Levis Brodeur et Mlles Adrienne Blackburn et Marcelle Lorieau avaient organisé le programme.

Deux saynètes furent présentées. Y prenaient part Mlles Lorraine Paradis, Solanges Roberge, Lucienne Letain et MM. Raymond Nadeau, Albert Cormier, Roger Houle et Lucien Lorieau.

Après le programme M. le président présenta certains questions à l'assemblée pour discussion.

L'on nous annonce que les clubs de balle-molle chez les garçons et les filles s'organisent et promettent bien. Ils sont sous la direction de Jean Letain et Armand Desjardins.

La prochaine réunion du Club aura lieu dimanche le 26 mai. MM. Léon Gravelle, Roger Houle et Léandre Tremblay sont en charge.

L'établissement des Jeunes

Vingt-troisième leçon: L'établissement rural: une oeuvre de collaboration

Par C.-E. Couture, surintendant du Service français de la Colonisation aux Chemins de fer nationaux

La société est ainsi faite que tous les individus, toutes les familles et tous les organismes conçus en fonction du bien commun doivent ensemble contribuer, chacun selon ses attributions, ses responsabilités, à la conquête d'une liberté sans cesse plus grande. Et nous entendons par liberté le libre exercice des devoirs religieux, sociaux et économiques. Du fait qu'ils vivent en société, les hommes doivent entretenir des relations sociales; ils doivent mettre sur pied les organismes indispensables au développement normal de toutes leurs facultés. En tout premier lieu, ils sont tenus, — c'est un de leurs premiers devoirs, — de travailler à l'agrandissement du genre humain, de collaborer avec le créateur dans la multiplication des unités vivantes. Et c'est ici qu'entre en scène le problème de l'établissement rural.

L'établissement rural ne peut pas s'improviser, se régler au hasard; c'est un problème constant qui réclame par conséquent une politique et une orientation constantes. Gouverner c'est prévoir, et il n'appartient pas à l'Etat seul de gouverner. Cette responsabilité incombe à tous et à chacun des intéressés au problème de l'établissement rural. De plus, dans le domaine temporel comme dans le domaine spirituel, c'est le propre du chrétien de travailler pour l'avenir.

L'Eglise, la famille, l'école, la paroisse, les associations et l'Etat doivent donc tous collaborer à l'établissement rural puisqu'il leur importe à tous de prévoir, de travailler pour l'avenir, l'oeuvre de l'établissement rural est essentiellement une oeuvre de collaboration.

L'Eglise

Au Canda, et surtout dans la province de Québec, l'Eglise n'a jamais cessé de s'occuper de notre classe agricole, de son expansion, de son bien-être. La colonisation qui s'est faite chez nous, ce fut toujours des membres du clergé qui la dirigèrent, qui l'orientèrent.

L'établissement rural a besoin d'une inspiration. Cette inspiration, c'est surtout le clergé qui doit la lui fournir. Nos familles d'habitants, à moins qu'on ne les amène à saisir la mission providentielle qu'ils ont à remplir, les raisons d'ordre spirituel et moral qu'ils ont de rester à la terre et d'y garder leurs enfants, ne pourront, à la longue, faire autrement que de tourner le dos à la terre nourricière. La participation des missionnaires-colonisateurs, représentants de l'Eglise, à l'oeuvre de l'établissement rural est indispensable.

La famille

Comme toutes les cellules vivantes, la famille est appelée à se développer, à s'étendre, à constituer autour d'elle de nouveaux foyers. C'est le peuplement normal d'un pays. Tous et chacun de ses membres doivent prêter leur concours à la stabilisation du foyer paternel et ensuite à l'établissement de chacun des enfants au fur et à mesure qu'il atteindra sa majorité.

Pour qu'ils puissent les garder à la terre, les parents devront d'abord doter leurs enfants d'une formation morale solide, leur transmettre, en leur en faisant apprécier la valeur, les traditions religieuses et sociales, les vertus familiales. Si les familles désirent l'ordre social, elles doivent commencer à le faire régner au sein même du foyer.

Les parents doivent aussi faire rayonner dans leur foyer une atmosphère de contentement, de satisfaction, de paix, s'ils veulent que les enfants restent attachés au sol. La terre, la profession agricole, ils devront les aimer, non pas tant pour les gains matériels qu'ils peuvent en tirer, mais parce qu'elles assurent leur subsistance, leur vie. Ils attacheront leurs enfants à l'agriculture en autant qu'ils leur donneront l'exemple de la gratitude qu'ils éprouveront eux-mêmes envers la terre nourricière.

La question de l'établisseemnt doit sans cesse se discuter au sein de la famille puisqu'il appartient à tous et à chacun de s'entr'aider, de s'assurer pour l'avenir un degré raisonnable d'indépendance et de liberté. C'est à la famille tout entière qu'il appartient de s'imposer des sacrifices en vue de l'établissement de chacun de ses membres.

L'Ecole

L'école doit poursuivre la formation commencée au foyer. Elle seconde les parents dans l'instruction et l'éducation des enfants; elle oriente les élèves vers des occupations qui correspondent à leurs aspirations; elle les instruit des possibilités de leur région. Elle doit faire aimer la terre aux enfants en leur faisant voir l'ensemble des conditions de la vie à la campagne, tous les réels avantages que celle-ci comporte.

Tout ce qui s'y enseigne par la parole, par la lecture, par l'observation doit converger à retenir l'enfant dans le milieu où il est né, c'est-à-dire à la campagne. Les élèves, il faut les outiller de connaissances qui leur permettent de se tirer d'affaire soit sur une terre, soit dans un métier rural, soit dans une industrie connexe à l'agriculture. Puisqu'à la campagne l'une des vertus indispensables au progrès est celle de l'épargne, l'école donnera aux enfants l'habitude de mettre de côté une part des argents qu'ils ont l'occasion de toucher. **Donc, caisses scolaires et, en plus si possible, coopératives scolaires.**

La Paroisse

La paroisse est la famille chrétienne agrandie, réunie sous le même clocher. C'est dans l'église que les hommes, les femmes, les garçons et les filles viendront réchauffer leur foi, approfondir leurs convictions religieuses par la participation commune aux sacrements, l'assistance aux mêmes offices. Dans les domaines spirituel, moral et social, l'Eglise, représentée par le curé de la paroisse, joue un rôle de premier plan.

La paroisse, par l'intermédiaire des diverses sociétés pieuses ou sociales, contribuera à développer une mentalité, un état d'âme, un esprit de fraternité. Dans ce cercle familial agrandi, parents et enfants verront à s'accorder un mutuel appui dans l'accomplissement de leurs devoirs. Et parmi ces devoirs, il y a celui de la continuation de la vie, de l'établissement des enfants. Dans le domaine pratique, chaque paroisse devrait avoir sa Caisse populaire ou sa Caisse d'établissement, alimentée par les épargnes de chaque famille et destinée à favoriser ceux qui viennent en âge de fonder un foyer et qui sont dans le besoin d'assistance. Si la Paroisse veut sans cesse aller de l'avant, elle ne peut pas rester indifférente au problème du maintien au sol de sa population, pas plus qu'à celui de l'établissement sur la terre de ses fils.

Les associations

Les associations de cultivateurs, de fermières, de la jeunesse agricole doivent toutes s'employer — c'est leur premier devoir — à perfectionner leurs membres en tant que valeurs humaines. Ce sera donc au spirituel et au moral qu'elles s'appliqueront d'abord à former leurs membres.

Toutefois, elles ne doivent pas restreindre à cette formation spirituelle et morale leurs activités. Elles doivent en plus s'occuper d'améliorer la situation économique de leurs membres, s'ils s'agit de personnes déjà établies, d'orienter et de préparer l'établissement s'il s'agit de jeunes hommes ou de jeunes femmes. Dans le domaine de l'établissement rural, si les associations veulent pleinement s'acquitter de leurs devoirs, elles devront prendre en main, en collaboration avec l'Eglise et l'Etat, toutes les activités qui ont trait à l'orientation lointaine, à la préparation immédiate et à l'établissement de la jeunesse. Eduquer, renseigner, aider matériellement ceux qui désirent s'établir est la tâche commune des associations agricoles à caractère professionnel.

Pour en arriver là, il faudrait que se constitue dans chacune des régions un comité spécial d'établissement dont pourraient faire partie des représentants de la J.A.C., J.A.C.F., U.C.C., U.C.F. Ensemble, ces représentants verraient à tracer un plan, une ligne de conduite dans le but de rendre service, d'aider ceux qui ont le devoir de s'établir et qui, laissés à eux-mêmes, ne peuvent en arriver à réaliser leur projet. Par leurs efforts communs, ces associations réussiraient, avec le temps, à créer un climat favorable à l'établissement, à implanter chez tous des convictions profondes sur la nécessité de préparer l'avenir des jeunes. Elles verraient elles-mêmes à leur assurer cette formation qui leur ouvrirait des horizons sur le rôle qu'ils ont à remplir dans les domaines spirituel, moral, matériel et national.

L'Etat

L'Etat, chargé de maintenir l'ordre dans la société, doit voir à partager équitablement les biens terrestres entre ses citoyens, à favoriser de l'accès aux ressources naturelles ceux qui en ont besoin pour vivre, à éviter le gaspillage de ces mêmes ressources, à mettre en valeur de nouvelles richesses à la fin de répondre aux besoins actuels d'établissement et de pourvoir aux besoins futurs. C'est à lui qu'il appartient d'exécuter tous les travaux physiques et techniques préliminaires aux établissements, de coordonner le travail de l'Eglise, de la famille, de la paroisse et des associations en vue d'une plus grande efficacité, d'un meilleur rendement. Il lui appartiendra de stimuler au besoin les activités de l'une ou l'autre des associations, de leur faire voir et accepter les responsabilités qui, de droit, leur appartiennent. Ainsi, il sauvegardera la liberté et l'initiative personnelles. L'assistance que l'Etat peut être appelé à donner aux familles, il verra à la leur faire parvenir d'une façon discrète, à la fin d'obvier au danger de la dépendance de l'Etat.

L'Etat ne doit pas faire de l'établissement rural une question d'argent et, partant, il ne doit pas laisser languir la jeunesse sous prétexte qu'il en coûte trop cher pour l'établir. Le capital humain a préséance sur le capital argent et quelqu'en soit le prix, il faut répondre aux besoins d'établissement si l'on veut que la nation fasse son devoir, continue de grandir, que les familles continuent elles aussi de se multiplier. La colonisation est d'abord une entreprise humaine.

Conclusion

L'établissement rural est une entreprise pressante. Les circonstances actuelles sont particulièrement favorables au développement de nouvelles richesses, à l'agrandissement du patrimoine national. Cependant, pour que l'établissement rural soit mené à bien, il faut que chacun des intéressés y mette la main, veuille y faire sa part, accepter ses responsabilités. Pourvu que chacun sache comprendre son rôle, il y aurait moyen de déclencher un mouvement sans précédent qui nous fasse honneur et soit en accord avec l'esprit de conquête qui doit distinguer les peuples chrétiens, soucieux d'accomplir tout leur devoir dans l'agrandissement du genre humain.

Questionnaire

1—Quel est l'un des premiers devoirs des hommes?
2—Qui doit donner à l'établissement rural l'inspiration nécessaire?
3—Que devront faire les parents pour que leurs enfants restent attachés au sol?
4—Que doit faire la paroisse si elle veut sans cesse aller de l'avant?
5—Que doivent faire les associations pour s'acquitter pleinement de leurs devoirs?
6—Pourquoi faut-il, quel qu'en soit le prix, répondre aux besoins d'établissement?
7—Que faut-il faire pour mener à bien l'établissement rural?

Page de la Fédération

Après entente avec les directeurs de la nouvelle Fédération des coopératives franco-albertaines, nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que la Survivance sera l'organe officiel de ce nouvel organisme.

C'est le désir de notre journal de rendre service à tous les mouvements canadins-français; nous sommes donc heureux de souhaiter aujourd'hui la bienvenue dans nos colonnes à la F.C.F.A.

Comme nous terminerons la semaine prochaine les cours de l'U.C.C., que la "Terre de chez nous" nous avait autorisé à reproduire, nous consacrerons désormais cet espace aux activités de nos mouvements coopératifs canadiens-français.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

La Rédaction.

La Fédération des Coopératives franco-albertaines

(suite de la page 1)

Après le remerciement d'usage, M. Sicotte qu'on devait garder à la présidence pour la réunion de l'après-midi, donna en raccourci l'histoire des congrès de Winnipeg (novembre 1945) et de Québec (février 1946) auxquels il a assisté comme délégué des coopératives franco-albertaines. La **Survivance** ayant déjà publié des comptes rendus de ces deux congrès, nous ne croyons pas nécessaire d'y revenir ici. Rappelons seulements que la fondation du Conseil canadien de la Coopération, amorcée à Winnipeg, a été décidée à Québec grâce à l'appui des coopérateurs de langue française de huit provinces. Il existe désormais deux organisations nationales des coopératives, l'une de langue anglaise et l'autre de langue française. Chaque fois qu'il en est nécessaire, les chefs se rencontrent et travaillent ensemble pour les intérêts communs de toutes les coopératives. C'est la formule de la "coopération par la tête" qui a été proposée à Winnipeg et adoptée définitivement à Québec.

Notre fédération

Avant de procéder à la discussion détaillée des différentes questions incrites à l'ordre du jour, les délégués furent appelés à se prononcer sur le point principal du congrès, c'est-à-dire le projet d'une fédération de nos oeuvres coopératives en Alberta. M. le Docteur Beauchemin appuyé par M. Choquette, proposa une motion à cet effet. Elle reçut l'approbation unanime des délégués. Son nom officiel sera: la Fédérations des Coopératives franco-albertaines.

Les Constitutions

Le comité en charge de l'organisation du congrès avait envoyé un projet de Constitutions à nos différentes organisations coopératives. Les délégués avaient donc eu le loisir de l'étudier. Le président en fit la lecture, puis on procéda à l'examen des différents articles. Après avoir subi quelques corrections, les Constitutions furent adoptées à l'unanimité. Nos coopératives en recevront des copies officielles avec le procès verbal des séances du congrès.

Election de l'exécutif

Immédiatement après l'approbation des Constitutions qui eut lieu à la séance de l'après-midi, les délégués procédèrent à l'élection de l'exécutif de la jeune Fédération. D'après l'article 14, il doit comprendre cinq membres nommés pour un an. A peu près tous les délégués sont en faveur d'une représentation régionale au sein de l'exécutif, mais il faut considérer aussi la compétence et la possibilité pour ses membres de se réunir facilement. Le besoin s'en fera particulièrement sentir au cours de cette première année où l'exécutif devra voir à plusieurs travaux d'organisation. Sur une liste de sept candidats proposés, les délégués se prononcent par scrutin secret. Après le dépouillement des bulletins, le président des élections proclame les membres du premier exécutif de la Fédération. Ce sont: MM. A. Dechêne, d'Edmonton; Paul Sicotte, de Falher; Donat Baril, d'Edmonton, le capitaine F.-R. Giroux, de Calgary, et M. Duchesneau, de Saint-Paul. A l'issue du congrès, le nouvel exécutif procéda à ses propres élections. M. Paul Sicotte en est le président, M. André Dechêne, le vice-président, M. G. Arcouette, le secrétaire et trésorier.

Affiliation

Sur une proposition de M. Pigeon, appuyée par M. Choquette, les délégués approuvent à l'unanimité que la Fédération des Coopératives franco-albertaines donne son adhésion au Conseil canadien de la Coopération. Nos coopérateurs sont donc les premiers de l'Ouest à s'affilier officiellement au nouvel organisme national de la Coopération.

Caisse centrale

La plupart des délégués sont en faveur d'une caisse centrale et appuient par de sérieux motifs leurs suggestions à ce sujet. Ceux qui hésitent à se prononcer, avouent n'avoir pas encore étudié suffisamment le projet ou bien n'avoir pas reçu un mandat spécial à cet effet. Personnellement, tous appuient le projet. L'étude en est confiée à l'exécutif.

Comités régionaux

On a proposé aussi la formation de différents comités régionaux en vue d'étudier et de connaître plus facilement les besoins de chaque région en matière coopérative. L'exécutif devra s'occuper de cette question. On fait alors remarquer, non sans justesse, qu'il ne faudra pas tout attendre de l'exécutif qui aura beaucoup à faire la première année. Le congrès portera ses fruits en temps opportun, à la condition que tous veuillent y donner suite, chacun dans son domaine, par une vigilance constante et un véritable esprit de coopération.

Clôture

Il est 5 heures. M. Sicotte, président de la Fédération, remercie les coopérateurs de le présence et de leur dévouement à la cause commune. Il les assure de tout son dévouement. De leur côté, ceux-ci ont la conviction d'avoir un président éclairé et énergique. Son travail dans le domaine de la coopération est universellement reconnu.

Les congressistes se sont séparés heureux et fiers. Ce n'était pas sans raison. Ils avaient accompli un beau et bon travail.

Constitutions de la Fédération des Coopératives franco-albertaines

CHAPITRE I

1.—NOM.

Pour les coopérateurs de langue française de l'Alberta, il est constitué un organisme qui prend le nom de la Fédération des Coopératives franco-albertaines.

2.—TERRITOIRE ET SIEGE SOCIAL.

La compétence territoriale de l'organisme s'étend à la province d'Alberta, et le siège social est à Edmonton, à l'endroit que fixe le Conseil exécutif de la Fédération.

3.—COMPOSITION.

La F.C.F.A. est formée d'organismes locaux, régionaux ou provinciaux représentés par des délégués accrédités. Le Conseil exécutif décide de la formule provinciale, régionale ou locale et du nombre de délégués qui ne doit cependant jamais dépasser deux pour un seul organisme.

4.—ADMISSION.

La Fédération reconnait comme membres les organismes ou les groupements coopératifs français de la Province. La demande d'admission mentionne les délégués accrédités. Il est loisible aux membres de faire accréditer un nombre de substituts égal au nombre de délégués.

5.—CONTRIBUTION.

Une contribution annuelle fixée par l'Exécutif est versée par chaque organisme. Il est permis au Conseil exécutif de modifier la contribution.

CHAPITRE II

6.—BUTS.

La Fédération a pour buts:

a) de réunir les organismes locaux, régionaux ou provinciaux aux fins d'assurer le développement et la coordination du mouvement, la diffusion de la **doctrine** et la défense des intérêts coopératifs.

b) de collaborer avec la Credit Union League of Alberta et tout autre organisme provincial dans tous les problèmes communs.

c) de collaborer avec le Conseil Canadien de la Coopération dans la poursuite des fins coopératives de portée nationale ou internationale.

7.—MOYENS D'ACTION.

Pour atteindre ses buts, la Fédération établit un **Secrétariat permanent** qui sert de lien entre les organismes représentés, centralise et diffuse l'information, répand la doctrine et aide à la propagande. Il prend tout autre moyen jugé utile à la réalisation de ses fins.

CHAPITRE III

8.—ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE.

La Fédération tient son assemblée générale annuelle dans les deux premiers mois qui suivent la fin de l'exercice, au temps et lieu déterminés par le Conseil.

9.—ASSEMBLEES GENERALES SPECIALES.

En tout temps, une assemblée générale spéciale peut être tenue, sur décision du Conseil exécutif, sur convocation du secrétaire à ce requis par quatre délégués, représentant au moins deux groupements, ou au désir du président.

10.—CONVOCATION.

Les assemblées générales sont convoquées sur avis de vingt (20) jours, donné par lettre affranchie; s'il s'agit d'une assemblée spéciale, l'avis doit en mentionner l'objet.

11.—QUORUM.

Toute assemblée régulièrement convoquée constitue quorum.

12.VOTE.

Le vote se prend à la majorité des délégués ou substituts présents, et le Président a un vote prépondérant. Un seul délégué peut voter pour deux organismes de sa paroisse pourvu qu'il soit membre des deux.

13.—VISITEURS.

Sur simple enregistrement auprès du secrétaire, tout coopérateur peut assister à l'assemblée annuelle, sans cependant prendre part aux délibérations, si ce n'est sur permission du Président.

CHAPITRE IV

14.—CONSEIL EXECUTIF.

La direction et l'administration de la Fédération sont confiées à un Conseil exécutif composé de cinq (5) membres, élus pour un an, à l'assemblée annuelle.

15.—POUVOIRS.

Les pouvoirs du Conseil exécutif sont généraux.

16.—ASSEMBLEES.

Le conseil exécutif prend ses décisions en assemblées, qui peuvent être tenues après avis de convocation envoyé dix (10) jours à l'avance par le secrétaire, sur demande du président ou de deux membres du Conseil. Le quorum est de trois.

17.—VACANCES.

Les vacances au sein du Conseil exécutif sont remplies par les membres restant en fonction.

CHAPITRE V

18.—PRESIDENT.

Le Conseil exécutif élit un président parmi ses membres. Le Conseil exécutif élit aussi un vice-président parmi ses membres.

19.—SECRETAIRE-TRESORIER.

Le Conseil exécutif nomme un secrétaire-trésorier et fixe sa rémunération. Cet officier peut être pris en dehors de l'exécutif, et même en dehors de la Fédération.

20.—POUVOIRS.

Les pouvoirs des officiers sont habituellement attribués à ces fonctions.

CHAPITRE VI

21.—EXERCICE.

L'année de la Fédération commence le 1er mai et se termine le 30 avril.

22.—VERIFICATEUR.

A son assemblée annuelle, la Fédération nomme un vérificateur dont la rémunération est déterminée par le Conseil exécutif.

23.—FINANCEMENT.

a) Le Conseil exécutif prépare, pour l'assemblée générale annuelle, un budget et un projet de répartition des dépenses.

b) L'Exécutif prépare un projet de répartition en collaboration avec les délégués auxquels il soumet pour étude une base de partage avec instructions de se faire mandater par leur organisme pour accepter cette base ou tout autre plan jugé juste.

24.—FIDUCIE. ENGAGEMENTS.

a) Les biens de la Fédération sont tenus par le président et le secrétaire-trésorier, selon les directives du Conseil.

b) Tout engagement relevant ordinairement du pouvoir d'un gérant est de la compétence du président et du secrétaire-trésorier.

c) Tout autre engagement relève du Conseil exécutif, sauf lorsque par application des principes généraux en matière de coopération privée l'autorisation de l'assemblée générale est requise.

25.—EFFETS DE COMMERCE.

Tout chèque, traite, billet promissoire ou autre effet de commerce, ordre de payer, doit porter en plus de la signature du président le contreseing du secrétaire-trésorier.

26.—COMPTE EN BANQUE.

La Fédération a un compte de banque à une banque ou Caisse choisie par le Conseil exécutif.

27.—MODIFICATION.

La présente constitution ne pourra être modifiée que par l'assemblée générale aux deux-tiers des votes. Tout projet de modification devra être soumis au secrétaire qui en avertira les membres de la Fédération au moins trente (30) jours à l'avance.

La Survivance des Jeunes

PREPAREZ LA FETE DE DOLLARD

Mes chers enfants,

J'espère publier la semaine prochaine les noms des gagnants de notre dernier concours. Ne vous découragez pas, si je mets un peu de retard à vous donner les noms des vainqueurs. C'est que, voyez-vous, Grand-Père est bien occupé parfois, et il commence à se faire vieux.

Je voulais aujourd'hui vous dire un mot au sujet de la fête de Dollard, que nous célébrons, tous les ans, le 24 mai. Dollard est le patron de la jeunesse canadienne-française. Vous connaissez tous son histoire et je n'ai pas besoin de vous la répéter ici.

Dollard était un brave, un patriote ardent; il n'a pas craint, malgré sa jeunesse, de faire le sacrifice de sa vie pour sauver sa patrie. A son exemple, il faut que vous, les jeunes, vous soyez braves et ardents patriotes. Sans doute, vous n'avez pas à lutter contre les Iroquois; mais il faut que vous fassiez quand même des sacrifices, beaucoup de sacrifices pour protéger votre foi et votre langue.

Ne laissez pas passer la fête de Dollard sans une petite célébration, dans vos Avant-Gardes, en classe, ou par une fête spéciale. Des chants, des récitations, des discours, des compositions, il y a toutes sortes de façon d'honorer votre patron. A vous de choisir. Bon succès!

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Deux jeunes de Bonnyville vous racontent un voyage dans l'Est

L'été dernier, deux jeunes étudiantes de Bonnyville étaient déléguées au grand congrès de la Jeunesse étudiante catholique (la JEC) qui se tenait à Montréal. Le comité local de l'A.C.F.A. leur a demandé de faire part à la population de Bonnyville de leurs impressions de voyage. Malgré leur inexpérience de la parole publique, les deux déléguées, Mlles Carmen Marcotte et L. Galarnau, ont bien voulu répondre à l'invitation du comité. Nos jeunes seront heureux de trouver ici une bonne partie du récit de nos deux voyageuses.

Mlle C. Marcotte raconte son voyage

Le 19 juin était le jour fixé pour le départ. Je ferme mes valises. Un dernier regard circulaire autour de la maison, un baiser à ceux qui restaient, et nous filons à toute vitesse vers la gare de Bonnyville. Après avoir pressé la main aux amis qui s'étaient réunis pour nous souhaiter un heureux voyage, je donnai un dernier baiser à mes parents et nous montions dans le train qui semblait trépigner, impatienté de prendre sa course vers la métropole canadienne. Je vous assure que j'étais très impressionnée et émue de quitter, parents et amis. En effet quoi de plus saisissant que la pensée d'un voyage si lointain!

Arrivées à Edmonton vers 2h. 30, nous avons été reçues très chaleureusement par les Révérendes Soeurs de l'Assomption. L'après-midi se passa dans la tranquilité et le repos avant d'entreprendre ce qui était pour nous un grand voyage. Ce même soir nous avons eu dans la chapelle du couvent la soirée du départ, présidée par le Rév. Père Beaupré. C'était une consécration au divin Maitre et à la Sainte Vierge.

Le soir suivant, vers 10h30, nous prenions le train pour Montréal accompagnées de 3 étudiantes et 2 étudiants d'Edmonton, de 4 étudiantes et 1 étudiant de Morinville, ce qui formait avec nous le beau groupe de douze délégués.

Le train filait à une allure vertigineuse et nous voyions défiler devant nous les différents villages et les villes des provinces, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario. Finalement vint la bonne vieille province de Québec. Celle-ci fut la bienvenue, car nous commencions à être un peu fatiguées après avoir passé précisément 2 jours et trois nuits sur le train.

Nous sommes arrivées le samedi matin à 11h.15 à la gare centrale de Montréal. Là, deux chefs de la J.E.C. nous attendaient, drapeau en main. Le passage était difficile, car il y avait foule et au milieu de cette foule se trouvaient des parents de ma mère qui nous attendaient aussi. Lorsque notre adresse fut donnée, nous nous dirigeâmes, Léonore et moi, chez mes parents. Ils étaient à célébrer une grande noce au Château Ste-Rose, et tous les parents y étaient réunis. Ceci me donna une belle occasion de les connaitre. Le soir nous fûmes conduites à Lachine, au sud de Montréal (notre résidence pour les jours suivants). Le soir nous allions respirer le bon air frais, sur le bord du fleuve Saint-Laurent.

Le 24 juin était la journée de la Saint-Jean-Baptiste. Comme nous désirions y assister, nous avons pris un tramway de Lachine à Montréal. Je crois qu'il y avait une distance de 3 ou 4 milles pour nous rendre au centre d'attraction. Les gens y étaient en grande foule et toute la circulation était arrêtée. Il y avait en tout 24 chars allégoriques.

Enfin la journée suivante nous partions de Lachine avec les autres étudiants pour nous rendre au Stade près du parc Lafontaine. Nous avions un tramway spécial pour nous y conduire et nous en ramener. Lorsque les étudiants apprirent que nous venions de l'Alberta, ce ne fut pas long qu'ils sortirent leurs livrets et leurs crayons pour avoir nos autographes.

La journée du Congrès fut à peu près la plus belle et la plus impressionnante de toutes. Il y avait de 30 à 40 mille étudiants réunis sous le toit du Stade, le sourire aux lèvres et surtout fiers de leur métier, avec tout l'avenir brillant devant eux. Nous étions placés suivant notre diocèse d'origine. La messe pontificale qui devait commencer à 10 heures n'a commencé qu'à midi. Mgr Charbonneau, célébrant, était suivi d'un grand nombre de prêtres qui chantaient avec lui, et toute l'assemblée répondaient en chantant d'une voix unanime les répons de la messe. Pas un mot dans le Stade; tous étaient très receuillis.

L'autel était entouré de quatre grandes colonnes blanches qui s'élevaient presqu'à la hauteur du Stade. Une grosse boule illuminée de maintes couleurs surmontait ces colonnes. Le soir, lorsque toutes les lumières étaient éteintes, seule cette boule continuait de tourner. Le midi, un petit goûter fut servi à chaque étudiant. A trois heures de l'après-midi avait lieu notre marche de 3 milles dans les rues de Montréal. Le monde était venu en foule nous regarder passer. Toute la masse d'étudiants chantait et quand les spectateurs virent le drapeau de l'Alberta, ce ne fut que des exclamations et des applaudissements répétés. La soirée fut aussi intéressante que le commencement de la journée. Différentes pièces et démonstrations furent très bien exécutées par quelque mille élèves. Enfin lorsque tout ceci fut terminé, les lumières se sont éteintes et plusieurs étudiants, se tenant au centre, portaient à la main un flambeau, symbole de lumière. Dans un soir étoilé c'était vraiment grandiose. Vers minuit nous rentrions encore une fois à Lachine, très fatiguées, mais aussi très contentes et émerveillées de la grandeur des fêtes.

Les deux jours suivants furent consacrés à l'étude au Collège Roussin, à la Pointe aux Trembles. Le soir nous avions de belles petites soirées (au clair de lune) sur le bord du fleuve.

Pour passer la fin de semaine, nous sommes allées visiter la belle ville de Nicolet, située à une distance d'à peu près 100 milles de Montréal. Nous avons été reçues comme des reines par les RR. Soeurs de l'Assomption. Nous avions toutes les commodités voulues. Elles nous ont fait visiter toute la Maison-Mère, l'école normale, l'école régionale le musée de Nicolet, le séminaire et maints autres édifices dont je ne me souviens plus des noms. A quatre heures du matin, deux ou trois jours aprés, nous retournions à Montréal pour prendre le train de Killarney ou village étudiant au Mont Tremblant. Notre camp était situé près d'un lac, pourvu de belles plages et de canots. Nous allions souvent en excursion dans les montagnes, et sur le lac, le soir, lorsque tout était calme. (Je dois ajouter tout de même, sans que ma mère le sache).

Au camp, il y avait à peu près 50 étudiants et 50 autres jeunes pensionnaires. Nous avions la messe à tous les matins à 7h.30, dans une petite église tout près du camp. Tout le lac et le camp étaient entourés d'arbres, de grands sapins. L'air était pur et frais, et la température beaucoup moins élevée qu'à Montréal. C'est dans des moments comme ceux-là, lorsque nous sommes seuls au milieu de la nature, que nous réalisons pleinement la beauté, la puissance et la grandeur du Créateur. Je ne pourrai jamais trouver des paroles assez éloquentes pour exprimer ce que moi-même je ressentis durant ces deux semaines dans les montagnes.

De retour à Montréal, Léonore et moi, nous nous sommes rendus chez mes parents, à Rosemère, pour passer une autre belle semaine, et faire connaissance avec chacun d'entre eux. A Montréal nous avons visité l'Oratoire St-Joseph, lieu qui inspire la piété, et aussi le musée de cire. Ce musée est dans des souterrains et les personnages sont tellement réels, qu'on croirait qu'ils sont pour nous parler d'un moment à l'autre.

Au milieu de la semaine, je me suis rendue seule à Sherbrooke, en autobus voir un cousin de ma mère, M. l'abbé Albert Vallières. Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour visiter, car il fut appelé d'urgence à Montréal. Je suis donc retournée avec lui en machine.

Quelques jours après, je prenais le train pour Edmonton, très heureuse et satisfaite de mon voyage, mais aussi contente de revenir à Bonnyville.

Avant de céder la parole à Léonore je désirerais encore une fois remercier de tout coeur, ceux et celles qui ont donné si généreusemnt, pour nous permettre d'entreprendre ce beau voyage. La J.E.C. progresse tranquillement, mais sûrement, et j'espère que ce que j'aurai appris sur ce sujet, je pourrai le transmettre à chaque étudiant, afin de faire le plus de bien possible.

Récit de Mlle Galarneau

Carmen vient de vous décrire la première partie de notre très charmant voyage. Je vais essayer de vous donner une idée de la dernière.

Le jour du Congrès en était un que l'on ne voit pas souvent. Réunis dans le Stade de Montréal, il y avait entre trente et quarante mille étudiants venus de tous les coins du Canada, des Etats-Unis; il y en avait même du Mexique et de ces pays environnants. Que c'était magnifique! Je ne trouve pas de mots pour vous le décrire: messe pontificale, dîner, parade de l'après-midi et, le soir, jeux scéniques. Nous sommes revenus de cette journée fatiguées, mais si contentes!

Le reste de la semaine se passa au collège Roussin où l'on a étudié la J.E.C. Les réunions avaient le caractère des forums.

La fin de la semaine, nous l'avons passée à Nicolet, à la Maison-Mère de nos bonnes Soeurs de l'Assomption. Nous nous sommes trouvées bien là. Les Soeurs ont été tellement bonnes pour nous! Le lundi, à quatre heures du matin, nous avons quitté Nicolet et le soir nous partions pour le Mont Tremblant au village étudiant de Killarney. Nous étions environ une soixantaine de jeunes filles. Que de plaisir nous avons eu là! Nous allions en canot chaque jour et aussi nous allions nous baigner. Le soir nous avions toujours une réunion, soit un bivouac, soit une soirée dramatique; ou encore assises près du lac devant un feu, nous chantions. Nous avons passé les deux plus délicieuses semaines dans les Laurentides du Québec. Comme je jouissais d'un si beau voyage! J'aurais voulu que tous nos bienfaiteurs puissent jouir avec nous et autant que nous. Veuillez le croire, plus d'une fois ma pensée s'est portée vers vous, vers ceux qui, par leur générosité. nous avaient procuré cet inoubliable voyage, et c'est une vive reconnaissance qui accompagnait cette pensée.

Au retour, nous nous sommes arrêtées à Rosemère chez les parents de Carmen. Une semaine et demie de plaisir encore. C'est de là que nous sommes allées à l'Oratoire. Que c'est imposant! Nous avons vu la chambre du Frère André.

Nous nous sommes quittées vers la mi-juillet, moi pour aller à Verdun et elle pour revenir ici. A Verdun, j'ai passé deux jours chez d'anciens coparoissiens, les Guillemette. Ils m'ont fait visiter Montréal, c'est-à-dire les places que je n'avais pas encore vues. Nous avons été à l'Observatoire sur le Mont Royal. De là nous avons vu la ville de Montréal. Nous nous sommes rendus à la croix qui s'élève du plus haut point du mont et qui domine la ville. Le lendemain je les ai quittés. Je pris le train pour Ottawa.

J'avais déjà rencontré au collège Roussin et au camp Killarney, une jeune fille qui m'avait demandé d'arrêter quelques jours chez elle. J'ai passé cinq jours à Ottawa et dans les environs. Elle m'a fait visiter le Parlement, le musée, les archives publiques, le canal Rideau et le Château Laurier. J'ai trouvé qu'Ottawa est une très jolie ville. J'aurais voulu rester plus longtemps, mais il fallait que je parte.

Je pris le train mercredi soir et j'arrivai à Winnipeg vendredi. Une fois là je me rendis chez une autre compagne rencontrée dans l'Est. J'y suis resté cinq jours. Là j'ai vu le parlement du Manitoba et autres places intéressantes.

Ensuite j'ai été à Régina et villes environnantes visiter mes parents. J'ai passé trois semaines au sud de la Saskatchewan et puis je partis pour Edmonton et Bonnyville. J'arrivai ici le 31 août après avoir passé deux mois et demi en un voyage que je n'oublierai pas. C'est grâce à vous que j'ai pu le faire et je vous en remercie très sincèrement.

Pour rire

Une addition

La femme d'un riche américain se conforma aux dernières volontés de son cher défunt en faisant graver sur son épitaphe les mots: "Il repose en paix." Mais quand, à la lecture du testament, elle se rendit compte qu'une partie de la fortune de son mari allait à d'autres, elle envoyage un graveur ajouter sur la pierre tombale ". . . Jusqu'à ce que nous nous retrouvions".

* * *

Dans le wagon

—Pardon, madame, puis-je vous dire un mot?

—Non, monsieur, si vous insistez pour lier conversation, je tire le signale d'alarme.

Le voyageur ne bronche pas. Mais deux stations plus loin, comme la dame descend, il explique:

—Je voulais vous prévenir simplement que vous veniez de vous asseoir sur mon carton de fraises et que votre robe allait être perdue.

* * *

Deux moitiés pour un tout

—Tu me dis avoir eu un frère qui avait douze pied de hauteur? jamais tu ne me feras croire ça.

—C'est pourtant l'exacte vérité et tu vas bien le comprendre; deux moitiés font un tout complet, n'est-ce pas?

—Nous sommes d'accord là-dessus.

—Eh bien, j'ai eu deux demi-frères qui avaient chacun six pieds de hauteur. A eux deux ça faisait bien un frère entier de douze pieds.

Pour rire

Oubli

Un homme souffre des pieds et va voir un médecin.

—Avez-vous employé la poudre des pieds?

—Oui, mais sans résultat.

—Avez-vous essayé le talc?

—Oui, mais sans succès.

—Avez-vous mis du baume contre la transpiration?

—Oui, mais avec de faibles effets.

Le médecin, après avoir examiné de près les pieds du client:

—Avez-vous jamais essayé de les laver?

—Non! Ca, je n'y avais pas pensé.

* * *

Un peu exagéré

—Il fait tellement froid dans ma chambre à coucher que parfois je m'éveille la nuit et j'entends claquer mes dents que j'ai déposées sur la table de nuit.

Le semeur

Dès l'aube il a quitté la paille de l'alcôve,
Car l'amour du travail est un vif aiguillon.
Au clocher dort encor le pieux carillon;
Il s'agenouille et dit la prière qui sauve.

Il puise le grain d'ambre au sac de toile fauve,
Et, d'un geste rythmé, le répand au sillon,
Comme un prêtre, l'eau sainté avec le goupillon.
Son rêve voit mûrir la plaine encore chauve.

Et les corbeaux goulus volent derrière lui
Pour se gorger avant qu'il promène la herse.
C'est une aumône aussi que le printemps leur verse.

Donne au sol le froment. Quand le jour aura fui,
Entre, vaillant semeur, dans ta chambrette close. . .
Donne au sol le froment, au foyer l'enfant rose.

Pamphile LEMAY

Mes jeunes amis de Chauvin

Lundi, 29 avril 1946

Cher Grand-père,

Grand merci, pour l'encouragement que vous nous donnez, en imprimant nos compositions dans la page des jeunes. Vous nous donnez ainsi l'assurance que nous faisons un bon travail. Merci, cher grand-père!

Vendredi, le 26 avril, nous avons eu le bonheur de passer quelques instants avec Mlle France Lavoie, soeur de Père curé. Nous lui présentons notre répertoire de la Bonne Chanson. Elle nous semble si intéressée, que nous aurions voulu qu'elle demeurât plus longtemps chez nous.

L'occasion nous est favorable de féliciter Eveline Collette qui se classa deuxième lors de la soirée d'amateurs, le douze avril dernier. La gagnante reçoit six dollars. Voici les résultats obtenus: Chant, 84 p.c.; piano, 90 p.c.

Cécile Simard mérite une mention honorable: piano, 85 pour cent.

Nous avons ici la preuve que nos petits canadiens sont aussi intelligents que les étrangers. Deux Anglais jugèrent la cause des petits canadiens.

Vous êtes fiers de nous, n'est-ce pas, cher grand-père?

Louise Courchesne, secrétaire.

La surprise d'un gouverneur

L'ex-gouverneur du Canada, le marquis de Lorne, de la famille des Campbell, professait une grande admiration pour les types indiens. Pendant son séjour en ce pays, il cherchait toujours les occasions de voir des sauvages pur sang.

Un jour qu'il était à Restigouche, je crois, il aperçut un Micmac superbe: teint foncé, pommettes des joues saillantes, oeil à reflets, front fuyant, cheveux plats, prestance de chef de tribu.

—Milord, dit quelqu'un de la suite du gouverneur, voilà enfin un sauvage pur sang.

—Je le crois en effet, dit le marquis de Lorne, et sans doute il doit porter quelque nom curieux: Poisson-des-Lacs, le Point-du-Jour, le Hibou-Noir, ou simplement l'Orignal, l'Aigle, le Renard, le Vison. Je parie pour le Vison.

Puis s'adressant au sauvage:

—Quel est votre nom? dit-il.

Le personnage interpellé hésite un peu, mais le gouverneur ayant répété: "Quel est votre nom?"

Il répondit: "Campbell". . .

Un seul suffit

Un forgeron commit un crime et fut, de ce fait, condamné à être pendu. Désolés, les habitants du village se réunirent et vinrent en choeur supplier le juge d'épargner le meurtrier. Le village, disaient-ils, ne pouvait se passer des services de cet homme. Ils avaient besoin de lui pour ferrer leurs chevaux, réparer les roues de leurs voitures, mettre des cercles à leurs barriques.

—Mais, leur dit le juge, si je fais droit à votre supplique, comment la justice sera-t-elle satisfaite?

—Qu'à cela ne tienne! monsieur le juge, lui répliqua un laboureur. Le moyen est bien simple. Notre village possède deux tisserands; or, pour une si petite localité, un seul suffit: pendez l'autre.

QUESTIONS COURANTES

PRÉSENTÉ PAR LE SERVICE DES NOUVELLES DE LA COMPAGNIE Northern Electric

Comment le son est-il transmis par l'électricité?

Le Son:

Quand nous parlons, que nous jouons de la musique, ou que nous émettons un bruit quelconque, des vibrations ou variations de pression se produisent dans l'air, lesquelles vibrations voyagent à la vitesse de 1200 pieds à la seconde pour atteindre l'oreille. Ce sont des vibrations que lui transmet l'oreille et que le cerveau enregistre, que nous appelons du nom de son.

Le téléphone:

Quand on parle dans le téléphone, ce ne sont pas les vibrations de l'air qui transmettent la voix. Le téléphone est en réalité un microphone qui transforme la voix en impulsions électriques qui, à la vitesse de 186,000 milles à la seconde, communiquent ces vibrations électriques au récepteur à l'autre bout du fil. Et ce récepteur les transforme de nouveau en "pressions sur l'air", pressions que l'oreille saisit et retransmet au cerveau.

Ce qui arrive: Les vibrations de l'air causées par la parole humaine ou tout autre bruit atteignent un diaphragme très sensible placé à l'intérieur du téléphone, lequel diaphragme, en vibrant, augmente ou diminue le courant électrique qui parcourt le fil. Ces augmentations ou diminutions de courant se répercutent sur le diaphragme de l'appareil récepteur, à l'autre bout qui lui, les transforme de nouveau en vibrations sur la pression d'air, rendant ainsi les sons premièrement enregistrés sur le diaphragme de l'appareil transmetteur, sons que l'oreille d'abord le cerveau ensuite peuvent traduire.

(Droit d'auteur Northern Electric Company Limited).

Mariage difficile

Un couple de nègres se présente devant un ministre de la Virginie pour contracter mariage. L'homme était sous l'influence des liqueurs et le ministre ne voulut pas accomplir la cérémonie.

—Il est ivre, dit le ministre à la femme. Ramenez-le et vous reviendrez quand il sera dégrisé.

Plusieurs jours après, le même couple se présenta de nouveau. L'homme était dans le même état.

—Je vous l'ai déjé dit, expliqua le ministre. Revenez quand il aura cuvé son vin.

—Voilà, répondit la femme. Quand il est sobre, il ne veut pas se marier.

* * *

Définition

—Qu'est-ce que l'étiquette?

—C'est le bruit qu'il ne faut pas faire quand on mange sa soupe.

Le mémoire du gouvernment de Québec à la conférence d'Ottawa

Ottawa. — Le premier ministre Duplessis, de Québec, a déclaré dans un mémoire présenté au comité de coordination de la conférence fédérale-provinciale, que son gouvernement croit en la possibilité de "prêter" au gouvernement fédéral certains droits de taxation qui appartiennent maintenant aux provinces.

Dans ce mémoire de 9,000 mots, écrit en langue française, M. Duplessis a soumis que son gouvernement n'était pas prêt à donner indéfiniment des droits de taxation qu'il a présentement.

Trois nécessités

"Le gouvernement de la province de Québec croit que le pays a besoin de trois choses: La clarification et la délimitation précise des pouvoirs de taxation des gouvernements fédéral et provinciaux, selon l'esprit de la lettre de la constitution canadienne."

"Deuxièmement: la simplification de la taxe publique afin de pouvoir diminuer le coût et faciliter la perception;

"Troisièmement: la collaboration de tous les pouvoirs afin d'en arriver à une modération dans les taxes et d'alléger le fardeau de l'éternel oublié: celui qui paie les taxes."

Moyen d'y arriver

On peut facilement en arriver là au moyen d'un comité permanent composé de représentants des 10 gouvernements de ce pays. Ce comité étudierait et travaillerait "en vrais frères de la grande famille canadienne, chacun respectueux et conscient des droits, des prérogatives et des libertés des autres."

"Au cours de la période nécessaire pour l'étude et la solution de ces problèmes canadiens", ajoute le mémoire, "un accord temporaire, précis, clair et catégorique pourrait être conclu comme mesure transitoire, basé de la même manière que la constitution canadienne."

Bref, il serait possible de "prêter", et nous insistons sur l'expression "prêter", en retour d'une juste compensation, non seulement matérielle, mais même constitutionnelle, certains droits de taxation déjà existants des provinces, droits qui pourraient raisonnablement être prêtés sans pour cela diminuer la marche ascendante de la province, son progrès et sa prospérité."

Désir de coopération

"Nous voulons redire le désir sincère de la province de Québec de coopérer pour la prospérité et la grandeur du pays. Cet idéal ne peut certainement pas être atteint sans que la grandeur et la prospérité des provinces autonomes soient garanties et sauvegardées."

Propositions fédérales

Le mémoire dit aussi que les autorités fédérales ont déclaré que l'acceptation des propositions faites à l'ouverture de la conférence fédérale-provinciale, au mois d'août dernier, assurerait la sécurité de l'autonomie des provinces, permettrait l'application d'une politique sociale progressive, et verrait aux besoins des provinces et du pays, permettant en même temps une réduction des taxes.

(Dans ses propositions à la conférence, le gouvernement fédéral a demandé aux provinces de lui céder les champs de taxation sur le revenu, les corporations et les successions. En retour, le gouvernement fédéral paierait aux provinces un subside de $12 per capita basé sur la population de 1941 et porterait la majeure partie du fardeau de la sécurité sociale, du chômage et d'autres déboursés).

"Il est très difficile de comprendre comment il serait possible d'augmenter le revenu des provinces, d'augmenter les revenus du gouvernement d'Ottawa et de diminuer les taxes en même temps, dit le mémoire. Cette théorie est évidemment illogique."

L'autonomie des provinces

"L'autonomie des provinces ne peut être sauvegardée par la substitution d'un subside fédéral à l'indépendance financière des provinces.

"La souveraineté et l'autonomie des provinces sont aux antipodes de toute tutelle fédérale. La province de Québec, avec les autres, a atteint sa majorité depuis longtemps. Il est facile de voir que toute tutelle est incompatible avec les droits, les prérogatives et les libertés des provinnes qui sont reconnus par la constitution canadienne."

Les droits exclusifs des provinces dans les questions de législation sociale, d'éducation, de droits civils et autres doivent être intégralement sauvegardés si la Confédération doit survivre.

"Les propositions fédérales telles que développées et expliquées par les autorités fédérales sont sérieusement et inaliénablement contre les droits de toutes les provinces."

Observatoire

(suite de la page 1)

en chaque endroit, quitte au besoin à faire appel à la collaboration des compatriotes de l'extérieur.

Ce fut le désir manifeste de l'assemblée que de tels comités se fondent dans chacune de nos paroisses. Nous souhaitons que tous nos groupes se mettent à la besogne au plus tôt. Ils peuvent être assurés à l'avance que nous leur apporterons notre appui le plus sincère et le plus complet.

P.-E. B.

* * *

Sans commentaire

"Les milliers de républicains espagnols, qui s'étaient réfugiés en U.R.S.S. après la guerre civile en Espagne, supplient actuellement les diplomates étrangers à Moscou de leur délivrer des passeports afin de pouvoir se sauver de la prison soviétique: c'est ce qui a été rapporté par M. Raphaël Brabos, attaché militaire cubain à Moscou, de retour de la capitale russe.

Ce qui est particulièrement à noter, c'est que beaucoup de ces républicains espagnols ont été auparavant les communistes les plus orthodoxes et avaient dû s'enfuir en Russie. Actuellement, après sept ans de vie dans le paradis (?) du prolétariat, ces gens cherchent par tous les moyens à s'évader de ce pays. Le plus grand nombre des Espagnols communistes, pour avoir le meilleur traitement, se laissent recruter par les écoles spéciales où l'on prépare les agents de propagande et les espions. Ces éléments reçoivent de faux passeports du gouvernement soviétique et sont envoyés en Espagne, ou dans l'hémisphère américain, afin de propager le fascisme rouge. 5,000 femmes et enfants espagnols, parce que n'ayant pas de sentiments favorables au gouvernement soviétique, sont voués à la mort certaine, par suite de privations et d'un travail excessif.

Les jeunes femmes espagnoles ayant un attrait physique, sont livrées par les bolcheviques.

M. Raphaël Bravos a eu, à Moscou, des contacts assez fréquents avec les chefs communistes et a même causé en deux fois avec Staline. A ces entrevues, il a pu savoir que le gouvernement soviétique concentre maintenant son attention particulière sur l'Amérique Latine. Des centaines de propagandistes communistes bolcheviques, qui ont reçu un entraînement spécial soit dans l'espionnage, soit dans la propagande, sont envoyés dans l'Amérique du Sud et en Amérique Centrale. Ces temps-ci, on a envoyé beaucoup de ces agents en Uruguay, au Chili, au Nicaragua, au Honduras, au Venezuela, au Brésil et dans les Antilles pour mener leur infernale propagande."

(La Phalange).

(Traduit du journal russe de New-York "Rossiya" du 11 janvier 1946, no 3291).

Espoir d'une belle moisson

Washington. — N.-E. Dodd, sous-secrétaire à l'Agriculture, a dit qu'il est "très probable" que la moisson de blé et de maïs soit, cette année, la plus grande dans l'histoire des Etats-Unis.

Délégation agricole à Londres

Québec. — Des représentants de groupes agricoles de la plupart des Nations-Unies se rencontreront le 18 mai, à Londres, dans le but de trouver une solution heureuse concernant la production agricole dont l'humanité a un pressant besoin à l'heure actuelle. Ce sera le premier pas vers une entente cordiale entre les divers groupements agricoles qui sont grandement intéressés à la cause de la paix.

M. Abel Marion, président de l'U.C.C. dans la province de Québec, partira bientôt, en compagnie de onze autres Canadiens représentants de la Fédération canadienne des agriculteurs, à destination de Londres, où ils prendront part aux délibérations avec les délégués américains, britanniques, français et belges. On espère, dit M. Marion, que les agriculteurs exerceront une pression bienfaisante auprès des gouvernements des Nations-Unies en vue de prévenir les conditions cahotiques dont le monde a souffert depuis de nombreuses années, par suite du déséquilibre créé par l'état de guerre. M. Marion sera le seul représentant de la province de Québec à ce congrès.



M. le Dr Charles Peaker, du Conservatoire de Musique de Toronto, qui sera juge au festival d'Edmonton, au cours de la semaine du 6 mai.

Le travailleur doit se bien nourrir

Paris. — Revenant d'un voyage en Hollande et en Belgique, M. Georges Duhamel constate dans "Figaro" la nécessité qu'il y a pour un peuple d'être nourri pour pouvoir produire, aussi bien matériellement qu'intellectuellement.

"C'est une illusion de penser que le travail de l'esprit peut se passer d'un solide substrat chamol. Je l'ai dit, pendant l'occupation, à l'Académie de Médecine, avec mon ami le professeur Binet. Faut-il le dire encore? Faut-il rappeler que notre blé français privé d'engrais phosphorés, ne sera plus, bientôt qu'un piètre aliment pour le génie de notre vieux peuple? Car, tout repose, en définitive sur l'agriculteur, qui laboure et emblave sans main-d'oeuvre, et avec des chevaux sans avoine."

M. Georges Duhamel, qui est médecin, lance ce cri d'alarme inquiétant au cas où le peuple français ne serait pas mieux ravitaillé: "Il travaille mal parce qu'il est mal nourri, et il sera de plus en plus mal nourri qu'il travaillera de plus en plus mal".

La réunion régionale tenue à Morinville recommande les caisses d'établissement

(Suite de la page 1)

écoles: parents, instituteurs, institutrices et commissaires d'écoles.

Enseignement post-scolaire

Le R.P. C. Tourigny donne un bref aperçu du travail accompli par cette société au point de vue de l'éducation adulte, de l'artisanat et de la coopération. Il souligne la fondation de la nouvelle Fédération des coopératives franco-albertaines.

Finances de l'A.C.F.A.

M. J.-O. Pilon, trésorier, donne un clair aperçu de la position financière de l'Association et demande à toutes les paroisses de faire leur part pour soutenir ceux qui se dévouent à l'A.C.F.A. Il explique comment les souscriptions reçues sont employées à maintenir le secrétariat permanent, à payer le loyer et les dépenses strictement nécessaires.

A titre de représentant du comité d'éducation, M. Pilon parle aussi de la question scolaire, des commissaires, de la visite des écoles, etc., et montre le travail important accompli dans ce domaine.

Concours de français

M. Arcouette, secrétaire général, présente un court rapport sur les concours de français. Il dit que cette année encore environ 4,000 jeunes Franco-Albertains prendront part aux concours. Il remercie nos compatriotes de Québec de leur appui généreux.

Le problème de l'agriculture

M. L. Normandeau, président du comité d'agriculture, fait d'abord l'historique des dernières années, et montre comment l'A.C.F.A. a été amenée à s'occuper du problème de nos terres. Il fait une revue du travail accompli dans ce domaine par le comité d'agriculture et de la situation actuelle des nôtres.

Les délégués sont alors invités à tour de rôle à faire rapport sur ce qui s'est fait dans leurs paroisses respectives et des résultats obtenus. Il semble qu'un peu partout notre population est éveillée et comprend l'urgence du problème de nos terres. Il s'est fait du travail splendide en certains endroits. On cite les paroisses de Lafond, St-Vincent, St-Edouard et St-Paul, ainsi que les exemples de MM. Pierre Bérubé, A. Durand et J. Ricard.

Tous reconnaissent la nécessité d'avoir sur place des gens qui s'intéressent aux problèmes de la terre, et les délégués sont d'avis que l'on devrait avoir dans tous nos centres des comités d'A.C.F.A. chargés du travail de surveillance.

Le problème qui retient surtout l'attention des délégués est celui du financement dans l'achat des terres. A ce sujet M. Paul Chauvet et M. l'abbé Therrien font d'intéressantes suggestions.

Caisse d'établissement

Il est proposé par M. P. Chauvet, secondé par M. l'abbé Therrien que dans chaque paroisse l'on tienne une assemblée pour discuter le problème des terres et que l'on crée des caisses d'établissement, qui fonctionneront de pair avec les caisses populaires, et sur le même modèle, mais avec des prêts à longs termes, pour faciliter l'établissement sur les terres. La résolution est adoptée à l'unanimité.

M. Paul Chauvet propose que dans chaque paroisse les comités d'A.C.F.A. s'occupent de cette question et que l'on fonde de ces comités là où il n'en existe pas encore.

M. l'abbé Therrien demande au comité central d'agriculture de voir à ce que ce travail s'accomplisse. La proposition est secondée par M. D. Coulombe et M. l'abbé Langevin, et adoptée.

L'assemblée voit d'un oeil la fondation de la nouvelle Fédération des coopératives franco-albertaines et son affiliation au Conseil canadien de la coopération.

L'ajournement est proposé par M. Trottier, secondé par M. Dubois.

L'assemblée entonne alors un vigoureux "O Caanda". Au moment de se séparer tous les délégués manifestent le désir ardent que de telles réunions générales soient tenues au moins chaque année. On peut dire que la réunion de Morinville a remporté un franc succès et que les résultats se feront sûrement sentir avant longtemps.

Progrès du catholicisme en Suède

New-York. — Un rapport reçu de la radio vaticane signale que la position du catholicisme en Suède s'est sensiblement âméliorée. Dans ce pays qui est un des plus protestants en Europe, dit-on, les attaques contre l'Eglise câtholique sont très rares. Des savants bien connus, des écrivains et les ministres protestants eux-mêmes conduisent un grand nombre de personnes vers la vraie foi par leurs études sur le catholicisme et par leurs déclarations publiques en faveur de l'Eglise romaine.

L'avenir du peuple canadien-français repose avant tout sur l'agriculture

Saint-Hyacinthe. — Le R.P. Alexandre Dugré, s.j., de Montréal, était dernièrement l'hôte de l'Ecole d'Agriculture de Saint-Césaire de Rouville, dirigée par les Frères de Sainte-Croix. Il y a prononcé une causerie fort goûtée sur notre problème agricole. L'éminent conférencier exposa à son auditoire combien dans le passé nous nous sommes rendus coupables de négligence envers notre bonne population canadienne-française. L'exode d'une couple de millions des fils du sol vers les Etats-Unis est quelque chose qui ressemble de près à la dispersion des Acadiens. Et cette dispersion c'est nous-mêmes qui l'avons faite. Nous aurions dû nous emparer des terres nouvelles, et y établir notre surplus de population. Il est vrai qu'on ne peut rien changer au passé, mais qu'il nous serve de leçon pour l'avenir.

Notre avenir

Cet avenir, c'est à la terre qu'il faut le demander, si nous voulons vraiment réaliser notre vie et accomplir pleinement notre mission canadienne-française rurale. Toutefois, il serait à souhaiter que tout nouveau colon débute avec un montant de $2,000., afin de bénéficier des grands avantages du défrichement fait avec l'outillage moderne. Celui qui peut disposer de ce montant au début de son entreprise est grand seigneur terrien en deux ou trois ans. Avec du travail bien organisé et de l'économie il est certain que la plupart des parents installés sur les vieilles terres pourraient établir leurs fils de cette façon. Mais cela ne va pas non plus sans le concours des garçons pour former le capital requis ou le pouvoir d'emprunt.

L'agriculture est notre base

La population agricole devrait constituer la base de notre structure économique et nationale. Présentement, il n'y a que 20 p.c. de notre population québecoise qui vit sur des terres. C'est une pyramide reposant sur sa pointe. Rien n'est plus dangereux pour la sécurité économique du pays. Nous remédierons à cela par une bonne propagande en faveur de la vie campagnarde. Il faudrait que l'agriculture fût considérée comme une profession, autant que n'importe quelle profession libérale. Et pourquoi pas? L'agriculteur avisé doit posséder des connaissances qui demandent plusieurs années d'études et d'expérience.

Amour de la terre

Quand notre peuple comprendra que c'est la terre qui garantit le plus sûrement le bonheur de cette vie et celui de l'autre, la propagande se fera en faveur de celle qui serait pour tous ses enfants la meilleure des mères. Mais pour cela, il faut être reconnaissant envers la terre et cesser de la traiter de marâtre. Souvent le dégout de la terre provient du fait que les enfants entendent les parents maugréer contre elle. Ne soyons pas de ces ingrats et parlons toujours en faveur de l'agriculture. C'est elle qui sauvera notre peuple et qui contribuera le plus à notre bonheur.

Pour établir notre commerce extérieur

Ottawa. — On a appris à Ottawa que le ministère du Commerce projetait d'ouvrir dans un bref délai un certain nombre de services de commissaires canadiens du commerce dans les pays où la chose n'a pas encore été réalisée. Plusieurs de ces bureaux canadiens avaient été fermés à cause de la guerre, mais dans un grand nombre de cas, ont été rouverts, en vue de stimuler le commerce d'exportation canadien et faire profiter notre pays de la réputation qu'il s'est acquise dans le domaine de la production des vivres pour les marchés du monde. On sait que les commissariats ont été ouverts de nouveau à Bruxelles, Shanghaï, Paris, La Haye et Oslo, alors qu'on en a établi de nouveau à Lisbonne, Stockholm et en plusieurs villes de l'Amérique du Sud.

Hygie contre Vénus

Voilà que m'arrive par le courrier un livre: "Hygie contre Vénus, guerre à la syphilis!"

Je n'avais pas besoin d'ouvrir le livre du Dr Plouffe. Notre vie et nos conversations se sont trop souvent rencontrées pour que je ne sache rien de ce qu'il pense. Si je l'ai lu attentivement, c'est que j'admire, depuis toujours, et sa foi et son courage.

Que M. Plouffe ait eu l'occasion, comme tant d'autres, de crier: "Syphilis, blennorragie, etc., sont des maladies dont l'existence et le danger doivent être connus de chacun afin de s'en protéger si on ne les a pas eues, de s'en guérir si on en souffre", voilé qui est parfait. Mais que le Dr Adrien Plouffe ait eu le courage de l'écrire et d'en parler 225 pages durant, voilà qui prouve un changement de régime et la fin d'un règne d'ignorance. Le mal vénérien n'est plus ce mal honteux qu'il faut subir, mais une maladie qu'il faut combattre. Pour nous le démontrer l'auteur puise les arguments dans l'Evangile, dans le dernier traité de syphiligraphie et dans toutes les statistiques qu'un hygiéniste, digne de ce nom, se doit de connaître. Leur exposition aurait pu être longue et fastidieux. Il a su éviter cet écueuil sous des accents divers, sortes de petits tableaux que sa grande expérience des choses de la vie lui a fait brosser de main de maître.

On ne saurait trop conseiller la lecture de ce livre aux plus jeunes comme aux plus vieux. Il ne faut pas attendre que les désirs surprennent et que les passions s'attisent pour dire à notre jeunesse: "Halte-là!" Nous ne vivons plus dans un siècle de mièvrerie, ni de romances à l'eau de rose. La réalité est faite de guerre où l'on s'entretue, de mécanismes qui permettent les fugues lointaines et les retours faciles, de plaisirs violents qui affolent comme le swing et abêtissent comme l'alcool. Il ne manquerait plus que de laisser la syphilis et les maladies vénériennes s'ajouter, en toute quiétude, à ce cocktail de fléaux.

Voilà, en peu de mots, tout le problème que soulève le livre si attachant et si vrai de mon ami le docteur Adrien Plouffe.

Dr Roméo Boucher.

"Hygie contre Vénus", par Adrien Plouffe, volume de 224 pages. Aux Editions Lumen, 494 ouest rue Lagauchetière, Montréal-1. Prix: $1.25; par la poste: $1.35.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

MAI

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
			1	2 SUCRE-CONSERVES S8 à S12 COUPON DE BEURRE R7 COUPON DE VIANDE M35 Valables	3	4
5	6	7	8	9 COUPON DE VIANDE M36 Valable	10	11
12	13	14	15	16 SUCRE-CONSERVES S13, S14 COUPON DE BEURRE R8 COUPON DE VIANDE M37 Valables	17	18
19	20	21	22	23 COUPON DE BEURRE R9 COUPON DE VIANDE M38 Valables	24	25
26	27	28	29	30 COUPON DE VIANDE M39 Valable	31	

Nourriture pour les enfants d'Europe

Ottawa. — Répondant à l'appel du Pape en faveur des peuples affamés d'Europe et tout particulièrement des fants, les catholiques du Canada expédient présentement outre-mer plus de 500,000 boites de nourriture mise en conserve. Ce ne serait qu'un commencement et les catholiques enverraient plusieurs autres cargaisons aux populations européennes les plus éprouvées par la famine.

Au cours de la semaine qui a suivi l'appel de S. E. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, 300,000 boites ont été recueillies dans le diocèse. C'est surtout dans les écoles, par l'intermédiaire des enfants, qu'on a voulu recueillir les boites, afin que les petits Canadiens soient bien au courant de la détresse des enfants de l'Europe. Plusieurs écoliers ont apporté plus de dix boites chacun. Dans l'archidiocèse d'Ottawa, plus de 40,000 boîtes ont été recueillies à la suite de l'appel fait par S. E. Mgr Vachon.

Outre les boites de nourriture, on a aussi envoyé des milliers de barres de savon. L'empaquetage de tous ces colis se fait à Montréal en coopération avec la Croix-Rouge. Le surplus de l'argent recueilli pour couvrir les frais d'expédition sera affecté à l'achat de boites additionnelles.

Production et exportation d'automobiles

Ottawa. — D'après des chiffres rendus publics par l'Office fédéral de la statistique, la production de véhicules à moteur, au Canada, en mars dernier, s'est chiffrée à 11,373 unités, comparativement à 7,484 au cours du mois précédent et à 14,912 au cours du mois correspondant de l'an dernier.

La production de mars 1946 comprend 5,039 voitures de promenade et 6,334 véhicules commerciaux. Des voitures de promenade produites, 3,982 ont été fabriquées pour vente au Canada, et 1,057 pour exportation. Quant à la classe des véhicules commerciaux, 8,890 ont été fabriqués pour vente au pays et 3,444 pour exportation.

Un nouveau journal

Winnipeg. — Une demande pour publier un nouveau quotidien du matin à Winnipeg, sous le nom de "Winnipeg Citizen", a été soumise au secrétaire provincial du Manitoba. M. H.-S. Farms sera le président de la nouvelle compagnie.

Radio-Canada à Québec

Pour la première fois depuis dix ans, le Bureau des gouverneurs de Radio-Canada se réunira à Québec les 6, 7 et 8 mai prochain. Les réunions auront lieu au Château Frontenac. Y prendront part: M. A.-D. Dunton, président; MM. René Morin et Howard Chase, anciens présidents; MM. Crawford, Bernard Sandwell et Adrien Pouliot, ce dernier de Québec. C'est durant ces réunions que l'Université Laval remettra un doctorat d'honneur à M. Dunton. Pour la circonstance, M. Augustin Frigon, gérant général de Radio-Canada, représentera l'Université de Montréal, et M. Bernard Sandwell, éditeur du "Saturday Night", représentera l'université Queen's. Plusieurs hauts fonctionnaires de Radio-Canada assisteront à ces réunions. Celle du 7 mai se tiendra probablement au moulin de Vincennes.

Le chat et les policiers

Chicago. — On appela douze policiers qui cernèrent la pharmacie de la Ford Hopkins company et qui commencèrent à faire enquête sur les bruits mystérieux. Revolver au poing, une demi-douzaine d'agents montèrent les escaliers obscurs allant d'un étage à l'autre; les bruits continuaient. Au quatrième étage, les agents trouvèrent un gros chat qui chassait une balle de golf sur le plancher, puis dans les escaliers.